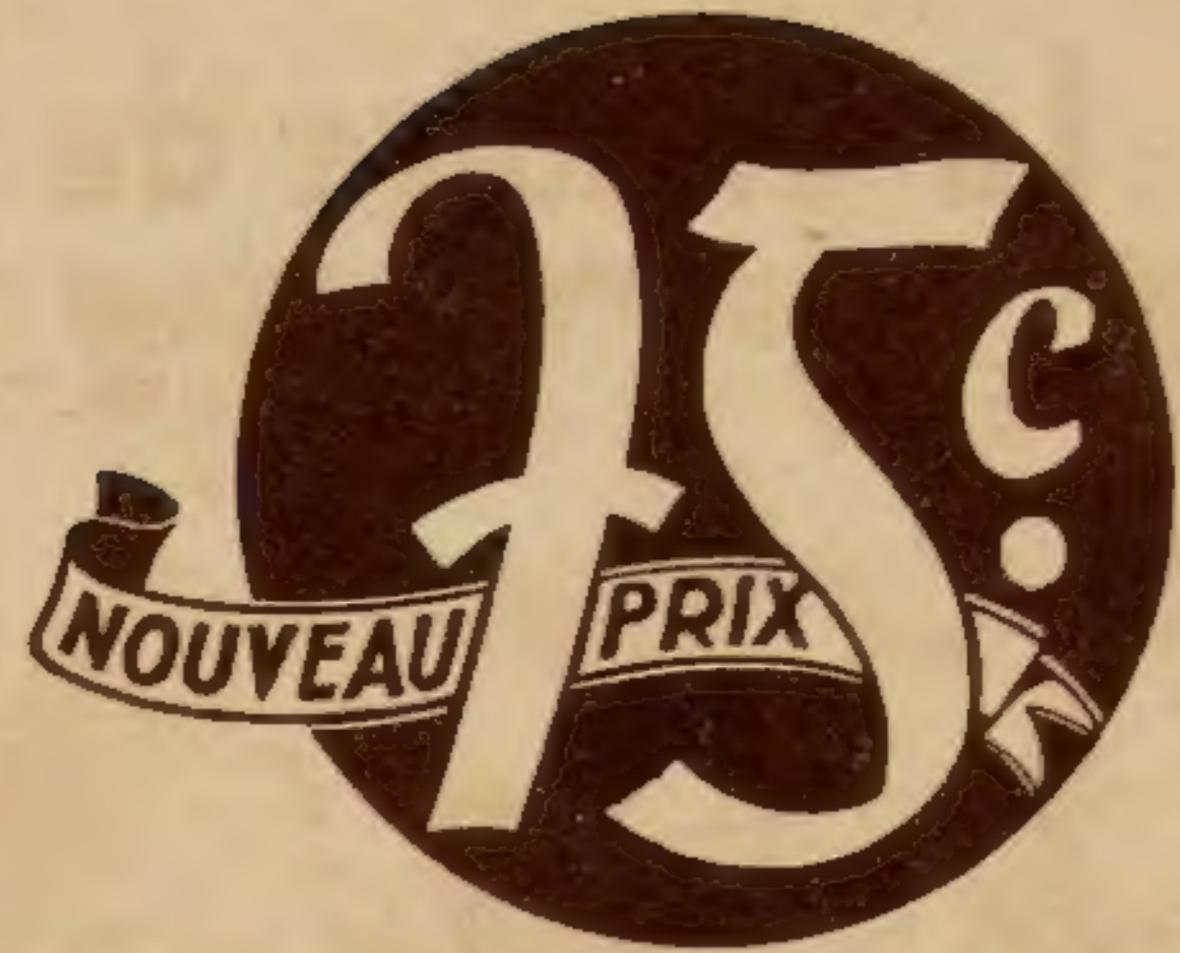


l'match

Le plus grand hebdomadaire sportif



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — La danse devant les buts : danse exécutée devant les buts du Racing, rarement en danger, par, de g. à dr. : Winckelmans (O.L.), Alcazar (O.L.), Banide (R.) et Roux (R.). Roux, géné involontairement par Banide, n'en repousse pas moins du poing la balle qu'Alcazar voulait reprendre de la tête.

La victoire de Sunderland dans la Coupe d'Angleterre



UN CONCOURS AMUSANT ET PAS DIFFICILE...

Tentez votre chance !

CE CONCOURS SE DIVISE EN DEUX PARTIES :

- Un concours particulier pour chacune des 7 courses énumérées ci-dessous.
- Un concours général entre tous les concurrents ayant participé aux 7 concours particuliers.

CONCOURS PARTICULIERS

Ces concours ont lieu pour les épreuves cyclistes suivantes :

PARIS-TOURS (25 avril).

PARIS-LILLE (9 mai).

CIRCUIT DE PARIS (6 mai).

PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai).

PARIS-RENNES (23 mai).

BORDEAUX-PARIS (30 mai).

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE (13 juin).

Les prix en espèces pour chaque course seront attribués de la façon suivante :

Premier prix : 300 francs — 2^e prix : 200 francs — 3^e prix : 100 francs

Les participants auront à répondre aux questions suivantes :

— Quels seront les trois premiers coureurs classés dans la course X.

Premier : — 2^e : — 3^e :

Question subsidiaire pour départager les ex æquo :

— En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Les réponses devront être adressées au plus tard l'avant-veille des épreuves avant minuit, le cachet de la poste faisant foi. Aucune réponse postée après cette date ne sera admise.

Ces réponses devront, sous peine de nullité, être inscrites sur le bulletin que MATCH publiera à cet effet pour chaque course, et sur l'enveloppe contenant la réponse, chaque concurrent devra obligatoirement coller le papillon correspondant à la course, qui sera également publié dans MATCH.

Les concurrents qui auront désigné les trois coureurs arrivés premiers dans l'épreuve devront se faire connaître dans un délai de huit jours suivant la course. Passé ce délai, pour lequel le cachet de la poste fera foi, aucune réponse ne sera considérée comme valable, et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

CONCOURS GENERAL

A ce concours, doté de trois prix en espèces :

Premier prix : 3.000 francs — 2^e prix : 2.000 francs — 3^e prix : 1.000 francs prendront part, sans qu'ils aient à remplir de nouvelles formules, et quel que soit leur classement dans les concours particuliers, tous les concurrents qui auront participé à la totalité de ces sept concours et qui auront désigné, au moins dans deux épreuves, le coureur classé premier.

Toutefois, à la demande de nombreux lecteurs saisis tardivement par notre concours, en raison de leur éloignement, pourront tout de même prendre part au concours général, les concurrents qui n'auront participé qu'à six concours au lieu de sept, étant bien entendu que les concurrents ayant fait les sept concours bénéficieront, en cas de réussite, de leur avance d'une course.

Le gagnant du premier prix du concours général sera le concurrent ayant désigné le plus de vainqueurs dans les concours individuels.

En cas d'ex æquo, les gagnants seront départagés par les listes des trois premiers coureurs qu'ils auront établies pour chaque course.

Les concurrents qui auront désigné plus de deux gagnants pour les concours individuels auront à se faire connaître avant le 20 juin, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

AVIS IMPORTANT

La course Paris-Lille ayant été reportée au dimanche 9 mai, nos lecteurs trouveront, page 14, un nouveau bulletin pour cette course, bulletin qu'ils devront nous faire parvenir avant le 7 mai, minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Nos lecteurs trouveront pages 14 et 15 :

1^{er} Le Palmarès des résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre Concours, ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs ;

2^o Le bulletin et le papillon de la deuxième course Paris-Lille ;

3^o Le bulletin et le papillon de la troisième course Circuit de Paris.



WEMBLEY : Finale de la Coupe d'Angleterre. Sunderland-Preston North End (3-1). — Suivi de ses coéquipiers et porteur du glorieux trophée que vient de lui remettre le roi, le capitaine du Sunderland Carter, descend de la tribune d'honneur et ne peut se soustraire aux manifestations de sympathie des supporters de son club. C'est à qui touchera ses cheveux, son maillot et... la Coupe. — A droite : Avant le match, comme le veut la tradition, le roi se fait présenter les joueurs. George VI serre ici la main des « boys » de Sunderland qui devaient triompher. Voir le compte rendu : rubrique « Football ».)

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

TOUT est bien qui finit bien. Les footballeurs italiens vont venir à Paris. Les relations rompus légèrement sont heureusement renouées. Bien mieux ! Les joueurs de football seront suivis d'une équipe nationale italienne dans le Tour de France, participation sur laquelle on ne comptait déjà plus.

Il est certain que l'atmosphère de cordialité sportive dans laquelle s'est déroulé le match France-Allemagne — climat que tous les sportifs français savaient retrouver au Parc des Princes — a été pour quelque chose dans la nouvelle détermination des dirigeants italiens. Ils ont eu la foi de saint Thomas ; ils ont voulu voir pour croire. Ils sont désabusés et édifiés.

De cette hésitation, les sportifs français n'éprouvent aucun ressentiment et ne manifesteront nulle mauvaise humeur à l'endroit des joueurs transalpins qui, d'ailleurs, ne sont pour rien dans l'affaire. Et une fois de plus — nous en administrons la preuve jusqu'à plus soif — l'esprit sportif du public français sera démontré.

Et même les Britanniques, qui nous reprochent notre partialité chauvine à l'occasion de lointaines — hélas ! — rencontres de rugby, en prendront aussi de la graine.

A propos de rugby, dont la saison vient précisément de se clore, c'est avec une joie profonde que l'on a assisté à sa récente résurrection. Le match France-Allemagne a rallié la foule des amateurs, dont la ferveur s'était quelque peu assoupie. Et comme le jeu fut plaisant, spectaculaire, emballant même, il est à croire que cette rencontre de fin de saison préparera les heureux débuts de la prochaine saison.

Et si l'on est permis d'émettre quelque suggestion à ce sujet, nous souhaiterions que les intéressantes rencontres de la Coupe nationale, matches de provinces

ou de comités rappelant les matches de comités britanniques, soient multipliées et qu'elles clôturent, elles, la saison.

En effet, trop de clubs désarmé prématurément dès que leurs chances dans le championnat, qui va encore se poursuivre pendant deux mois, sont perdues. Il n'y a plus d'enjeu. Les matches amicaux paraissent sans saveur. Le ressort est cassé.

L'idéal que l'on poursuivait s'évanouit. Les dirigeants de clubs ne pensent plus qu'à la saison prochaine, qui leur apportera peut-être une revanche. Et les soutiens graissés sont remisés dans les placards. Jouer pour s'amuser ne constitue plus un stimulant suffisant. En somme, on peut affirmer que la saison s'achève avec deux mois d'avance sur le calendrier pour la plupart des clubs. Et c'est dommage.

Peut-être, si la Coupe nationale venait clore la saison, les clubs qui ne sont plus dans la course du championnat poursuivraient-ils leur entraînement, puisqu'ils entreraient pour partie dans l'équipe du Comité et qu'ils auraient à cœur d'y figurer le plus brillamment possible ?

Peut-être aussi cette compétition, prenant le pas sur le championnat lui-même, intéresserait-elle nos amis boudeurs britanniques, dont beaucoup d'objections à la reprise des relations tomberaient... dans la mesure où nous agissons quelque peu à leur manière ?

La Fédération, qui doit et peut se réjouir du réveil de ce beau sport, a quelques mois de réflexion et de travail dont le meilleur peut sortir. Et combien sommes-nous à le souhaiter !

Jean de LASCOUMETTES.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LES SECRETS de l'aviation moderne selon le capitaine ROSSI

COMPTER trente-six ans d'âge et dix-huit ans d'aviation, c'est un record. Mais lorsque l'on prononce ce mot de record et qu'il s'agit du capitaine Maurice Rossi, c'est à de tout autres records que l'on pense.

Son dernier exploit n'avait pas pour but principal d'enlever le record de vitesse sur 5.000 kilomètres aux Américains D. W. Tomlinson et J. S. Bartles qui le détenaient depuis les 16-17 mai 1935 avec 272 km. 030 (monoplan Douglas D. C., deux moteurs Wright « Cyclone » de 710 CV).

Son but principal a été de mettre au point et de prouver la valeur de cet appareil si merveilleux, mais si difficile, qu'est le bimoteur Typhon Caudron-Renault.

Quoi qu'il en soit, Maurice Rossi a ramené en France le record important de vitesse sur 5.000 kilomètres, et cela précisément au moment où l'ingénieur italien Furio Niclot a battu deux records de vitesse sur 100 et sur 1.000 kilomètres qui appartenaient respectivement aux aviateurs français Maurice Arnoux et Raymond Delmotte.

Et ceci nous console de cela.



A droite
L'ingénieur Marcel Riffard qui a créé l'appareil et l'a mis au point avec la collaboration des ingénieurs Serre et Albert.

avec la main gauche, la main droite étant appuyée sur le manche à balai.

« Lorsque l'avion décolle, le problème se complique du fait que la main gauche du pilote actionne les commandes du train escamotable et des volets d'intrados. Comme à ce moment l'avion double sa finesse, le pilote doit agir instantanément sur l'hélice pour la freiner et améliorer son rendement. »

En entendant cela, je ne puis m'empêcher de regarder Maurice Rossi avec une frayeur rétrospective.

« Comment ? vous escamotez votre train à ras du sol ? »

On imagine le péril que cela représente pour un pilote à bord d'un appareil chargé au maximum : trop près du sol pour ressortir son train, il se coupe toute possibilité d'atterrir ; le moindre accrochage deviendrait alors un accident mortel.

« Il le faut bien, répond Maurice Rossi en souriant avec une grande simplicité. Sur le Typhon, la différence de la vitesse en vol avec ou sans train est de 120 kilomètres.

« L'aviation moderne a ceci de paradoxal que, au décollage, l'avion a le moins de finesse : les roues ne sont pas carenées, le logement du train d'atterrissage ouvert entraîne le bourrage d'air dans le fuselage moteur. Ainsi, pas d'autre solution que l'éclipsage immédiat de l'atterrisseur.

— Quel est le maximum du Typhon ?

— 380 kilomètres-heure à 2.000 mètres d'altitude et 400 à ras du sol.

— Et le minimum, sans risquer la perte de vitesse ?

— Il est en fonction de la charge : 180 à pleine charge.

— Au cours de ces sept mois, vous avez apporté beaucoup de modifications ?

— Oui. Les essais de charge, de centrage, de plafond ont déterminé beaucoup de modifications, aussi bien pour la cellule que pour les moteurs.

— Avez-vous eu beaucoup d'incidents de vol pendant ces essais de mise au point ?

— Pas mal ! Une fois, j'ai été obligé d'atterrir l'hélice calée à la suite d'un désamorçage aux pompes. Une autre fois, j'ai dû atterrir avec une charge très élevée (145 kilogrammes au mètre carré) et, dernièrement, à la suite d'un incident causé par un caillou sur le terrain, j'ai été contraint de



Le capitaine Rossi

faire un tour de piste avec un seul moteur.

— Nous en arrivons à votre record.

— Je ne vous répéterai plus ce qui a déjà été dit : au cours de mes seize heures, quatre minutes, trente secondes de vol, j'ai réalisé une moyenne horaire de 311 km. 184. Tout marchait bien avant le départ. En vol, mon pilote automatique m'a lâché et, pour comble d'ennui, dans un coup de tabac, j'ai accidenté mon poste de T. S. F. en faisant un faux mouvement. Ainsi, j'ai été coupé d'avec les postes de T. S. F. à terre qui devaient me transmettre la météo. De plus, un mistral comme on n'en rencontre que dans les histoires marseillaises. Enfin, des vibrations dues sans doute au surcroît de charge et qui ont duré cinq heures, et l'appréhension d'une panne d'essence.

Appréhension d'ailleurs superflue puisque, croyant atterrir avec 40 litres seulement, j'en ai retrouvé ensuite 106.

Il y a une chose que je tiens absolument à ne pas oublier, pour clore cette interview : c'est de rendre hommage à tous mes collaborateurs, tout d'abord aux ingénieurs Marcel Riffard et Serre, qui ont été pour moi des directeurs très chics. Ils m'ont fait confiance et ils ont consenti à apporter toutes les modifications que je leur demandais.

« Je manquerais à tous mes devoirs si je ne signalais l'aide efficace apportée dans la réalisation du record par l'ingénieur Albert qui fut, non seulement un conseiller technique merveilleux, mais aussi un camarade dévoué comme on en rencontre rarement. Si j'ai tenu seize heures, Albert, lui, a fourni un effort de trente-six heures.

— Trente-six heures ?

— Calculez : la veille, le 23, il m'avait assisté dans mes derniers essais. Dans la journée, il s'est occupé du ravitaillement de l'appareil. La nuit, il avait surveillé les derniers préparatifs et, durant toute la journée du record, il dirigeait les manœuvres au sol.

Ensuite, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux mécaniciens qui ont travaillé depuis sept mois avec une conscience, un mérite professionnel et un dévouement

dignes de tout éloge. Ce sont : Puyet, Len-droit, Prince, Duchet, Duchêne, Brulebois, Paris (mécanicien-radio), Bonfils (pour le train escamotable), Reyer (pour les hélices Ratier). Je citerai encore les ingénieurs Otnasky, Victor et Bourdin (pour la cellule). Je dédierai une mention toute particulière à M. Viat, le grand homme de l'O.N. M., l'homme des records sans qui aucun équipage ne partirait... et arriverait encore moins ! Enfin, j'adresserai par la voix de Match tous mes remerciements aux capitaines Monsarat et Ferigoule ainsi qu'à tous les commissaires de l'Aéro-Club. □

En écoutant parler le capitaine Rossi, on éprouve vraiment le sentiment de pénétrer dans l'intimité de la gloire et du péril qui sont la récompense et la rançon de ces grands raids sans lesquels l'aviation n'avancerait pas de ses pas de géant.

On l'écouterait parler pendant des heures. Mais il est une autre intimité sur laquelle nous n'avons pas de droit.

Ne pouvant roger sur ses occupations officielles, cette longue conversation a coûté à Maurice Rossi deux heures de sa vie familière.

Mme Rossi est très jolie. Son mari qui l'adore l'a fréquemment délaissée depuis sept mois.

Les angoisses qu'elle a ressenties au cours de ces seize heures de record l'ont fatiguée plus que le record lui-même — y compris le mistral ! — n'a fatigué l'aviateur.

Aujourd'hui, ils se retrouvent, l'un glorieux, l'autre rassuré.

Ils se retrouvent après une séparation que l'inquiétude et les événements ont fait paraître interminable.

Ils méritent bien l'un et l'autre qu'on ne trouble pas davantage leur tête-à-tête et si Rossi m'en veut un peu d'avoir légèrement soulevé le voile de sa vie privée, il me pardonnera en songeant que la sympathie qu'ils inspirent tous les deux en est seule la cause.

Alexandra Pecker.



Le « Typhon » du record quelques jours avant le départ.

Vienne, champion de France de Rugby XV

(Toulouse, de notre envoyé spécial)

La grande pièce est terminée. Le C.S. de Vienne, battant dimanche à Toulouse, l'A.S. Montferrandaise par 13 points à 7, est champion de France.

Victoire bien méritée. Les 25 ou 30.000 spectateurs qui se pressaient autour du terrain des Ponts-Jumeaux en peuvent tous témoigner.

Les partisans même les plus chauds de l'A.S. Montferrandaise, qui assistaient à la rencontre, durent reconnaître comme régulière la défaite de leurs favoris.

Et comment soutiendraient-ils le contraire, tant la supériorité des Viennois fut évidente durant les trois quarts de la partie ?

Et pourtant, quel beau début pour Montferrand ! Six minutes s'écoulent depuis le coup d'envoi qu'il avait déjà à son actif 7 points, provenant d'un but sur coup franc botté par Thiers et d'un but sur coup tombé très joliment réussi par le demi d'ouverture Chassagne.

Sept points en six minutes de jeu, on n'avait jamais vu cela dans une finale de championnat de France. Vers quel désastre courraient donc les Viennois ! On les plaignait déjà.

Mais c'était sans compter avec leurs merveilleuses ressources morales et aussi avec leurs possibilités physiques.

Ils allaient d'ailleurs le prouver, et comment !

Ses joueurs, bien loin de se décourager, poursuivront la lutte avec une énergie acharnée.

Ils en furent récompensés comme ils le méritaient. Bientôt, la partie prit pour eux une tournure très favorable.

Cela s'annonça d'abord par la supériorité que leurs avants accusèrent sur leurs adversaires directs. Ceux-ci, auxquels on avait accordé le plus large crédit, souffrirent visiblement de la comparaison qu'on pouvait faire entre eux et les Viennois.

En touche, et plus encore en mêlée, ils étaient battus quatre fois sur six.

Et dans le jeu ouvert, l'ardeur des avants viennois prévalut encore contre l'action des Montferrandais. On sait ce qu'il en sortit à une équipe d'être ainsi dominée en avants.



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN : Finale de la Coupe Universitaire Paris U.C. - Toulouse U.C. (18-3). — Servi directement sur une remise en touche, un attaquant puciste, faisant preuve d'une belle crânerie, fonce parmi les avants. N'aurait-il pas mieux valu dégager aussitôt en touche ?



RUGBY XV. TOULOUSE (par belino) : Finale du Championnat de France. Excellence S.C. Vienne - A.S. Montferrand (13-7). — Un dribbling, énergiquement mené par deux avants viennois, a jeté le désarroi parmi les Montferrandais, avants et trois-quarts se sont rapidement repliés et réussiront à sauver leur camp. On reconnaît Bellot (entre les numéros 13 et 9), Savy (au centre, de face), Rochon (6) et au fond, à droite, Chassagne.

En ce cas, ses demis et ses trois-quarts sont réduits à un rôle plutôt ingrat.

Bref, l'équipe montferrandaise se trouvait depuis un bon bout de temps sous l'autorité de sa rivale quand, sur sortie de mêlée, celle-ci déclencha une attaque par passes. Demis et trois-quarts participèrent avec un égal brio à cette offensive. En fin de quoi, un retour de passe de l'ailier Barry à son centre Deygas permit à celui-ci de marquer en bonne position un essai, qu'un bon coup de botte de Rival transforma en but.

Très beau mouvement d'ensemble, en vérité ; aussi, les spectateurs l'acclamèrent enthousiasme. Et l'on applaudit ensuite une belle échappée de Thiers, complétée d'un coup de pied à suivre qui manqua de peu de produire un essai pour Montferrand.

Mais, aussitôt, les Viennois se sont ressaisis. Ils dominent à nouveau. Leurs avants font un travail fantastique. Montferrand se défend tant bien que mal, plutôt mal que bien.

La preuve en est que, juste avant le repos, l'action forcenée des avants de Vienne enfonce tout et produit un essai marqué par Pallin et transformé en but par Rival.

Ainsi, l'équipe viennoise s'est, à force d'énergie, déchargée de son handicap pour mener, à la fin de la première mi-temps, avec l'avance de 10 points à 7.

L'A.S. Montferrandaise va-t-elle se reprendre au cours de la seconde partie du match ? C'est bien douteux. D'autant plus qu'en raison d'une blessure dont souffre son trois-quarts centre Bellot, elle va être à peu près réduite à jouer à quatorze hommes.

Fait plus grave, grosse erreur aussi, probablement, de son capitaine. Pour remplacer Bellot, Thiers laisse son rôle de demi de mêlée à Rochon. Ainsi, Montferrand diminue encore les possibilités du joueur dont il attend le plus de profit.

On s'en rendra compte d'ailleurs plus tard.

et Thiers reprendra son premier rôle avant la fin du match.

En attendant, l'équipe viennoise domine comme elle avait dominé en première mi-temps. Cela s'explique d'ailleurs facilement.

Ses avants travaillent en attaque, et surtout en défense, beaucoup plus et beaucoup mieux que ceux de Montferrand.

Et la même observation s'impose en demis comme en trois-quarts. Au reste, le jeu prend parfois un caractère assez déplaisant.

L'arbitre, M. Barbe, a évidemment bien du mal à maintenir Montferrandais et Viennois dans le respect qu'ils doivent au règlement et à son esprit.

Il n'y réussit pas autant qu'il le souhaitait, mais d'ailleurs on a vu pire, et même bien pire.

Passons.

Plus la partie tire vers sa fin, plus la supériorité des Viennois s'accroît. De temps à autre, on assiste bien à une réaction montferrandaise, mais ce n'est que feu de paille facilement étouffé, et aussitôt les avants de Vienne reportent grand train le jeu chez leurs adversaires. Enfin, l'avant viennois Pallin s'échappe. Pas de défense devant lui, sauf celle de Savy.

Devant l'arrière montferrandais, une passe à Comte et celui-ci marque l'essai qui complète à treize points l'actif du C.S. de Vienne.

Un moment où je termine cet article, je me rends compte que j'ai omis de parler de la partie qui servit de lever de rideau, c'est-à-dire de la finale du championnat juniors qui mit aux prises les équipes de l'U.S.A. Perpignanais et du C.A. Béglais.

Je ne me serais pas consolé d'avoir fait ici une omission, car en vérité le match en question fut une très jolie démonstration de rugby.

Les juniors de Perpignan, plus rapides, plus adroits que leurs adversaires, dont le courage fut également la principale qualité, remportèrent, par 24 points à 4, une victoire qui fit grand honneur à leurs éducateurs. Demis et trois quarts brillèrent parmi eux d'un éclat particulier.

Ch. Gondonin.



RUGBY XV. TOULOUSE (par belino) : Finale du Championnat de France. Excellence S.C. Vienne - A.S. Montferrand (13-7). — Protégé par Pallin et Daurès, le demi de mêlée viennois Laurent amorce une splendide attaque ; la soudaineté de ce mouvement a surpris la défense montferrandaise. On reconnaît de gauche à droite : Lombarteix, Dupouy, Pallin, Daurès et Laurent.

TOUS les SPORTS

LES PIEDS DANS LE PLAT

Je ne sais si vous avez lu toutes les informations concernant M. Lou Brouillard et son honorable manager.

Il y a de quoi se tirebouchonner doucement, et, pour ceux qui sont assez souples, de quoi frapper le sol du postère.

Songez que l'I.B.U. — l'International (qu'ils disent) Boxing Union (qu'ils redisent) — a prononcé de sévères sanctions contre M. Lou Brouillard et contre son manager.

Parallèlement, une Commission de boxe américaine suspendait le boxeur canadien... mais, apprenant le jugement de Paris, je veux dire de l'I.B.U., les Yankees, incontinent, disqualifiaient l'homme-coupe-bas.

Bon ! c'est assez clair jusqu'à présent !

M. Jeff Dickson intervient alors dans le débat et déclare que, respectueux de l'autorité fédérale, il en observera toujours les usages... sauf en ce qui concerne Lou Brouillard avec lequel il possède un contrat en bonne et due forme.

Ça se corse ! De l'autre côté de l'Atlantique, M. Lou Brouillard, qui avait juré en partant qu'il ne boxerait plus jamais en France, déclare, maintenant qu'on le lui défend, qu'il n'eut jamais désir plus cher.

Là, je m'incline. Je suis comme ça. Dès qu'on m'interdit un truc dont je me moquais, j'y tiens !

Mais voilà que les Américains, considérant M. Lou Brouillard comme seulement le cinq ou sixième poids moyen du monde, et prenant tout à fait au sérieux la déclaration d'abandon du ring de M. Marcel Thil, proclament qu'il n'y a plus de problème : c'est Freddy Steele qui est « The best middleweight in the world ».

Ils oublient que Marcel est revenu sur sa décision et que, ma foi, il n'y a pas de raison pour qu'il tremble spécialement devant M. Steele.

Donc, ce qu'il nous faut — et ça fera très bien pendant l'Exposition — c'est un match Freddy Steele-Marcel Thil.

Style américain contre c'Thil français... Style, Steele, c'Thil !

Ainsi soit-il !

GAUTIER-CHAUMET.



ATHLETISME

La réunion du stade Pershing, qui inaugure la saison d'athlétisme, a été pleinement réussie. Ce succès n'est pas dû seulement à l'excellence des conditions dans lesquelles les athlètes évoluent — il faisait beau, il faisait chaud ; on ne pouvait souhaiter mieux — mais aussi, bien que nous fussions au début du mois de mai, des performances satisfaisantes qui viennent le jour. Il en est rarement ainsi à pareille époque.

Un sérieux effort a été accompli en faveur des juniors ; ceux-ci se tireront convenablement d'affaire. On remarque notamment la nombreuse et brillante cohorte du P.U.C., dont les culottes violettes fleurissaient sur la piste et s'imposaient dans les finales.

Le Lycée de Dijon avait également délégué une importante représentation, dont Jourdan, gagnant du 100 yards juniors, était le brillant chef de file.

Félix enleva nettement le 600 yards grâce à un emballement que l'on connaît depuis l'an dernier. Son temps de 1' 19" est intéressant, et il peut l'améliorer dans une forte proportion.

Le lot des athlètes de seconde et troisième catégories était si considérable qu'il fallut répartir ces athlètes en de nombreuses séries qui chargèrent passablement le programme. L'ensemble ne sortait d'ailleurs pas de la moyenne, mais n'oublions pas que nous sommes aux premiers efforts de l'année. Toutefois, au cours de la réunion, il ne nous a pas été donné de remarquer un athlète dont les dispositions sortaient nettement de l'ordinaire.

En première catégorie, on enregistra déjà des performances qui font entrevoir d'heureuses journées.

Crevetier semble connaître un regain de forme : il gagna les 100 yards avec une nette qui soulagea les juges à l'arrivée. Par contre, Boisset éprouva bien de la peine, sur 300 yards, à se défaire de l'australien Mounier, qui revint très fort sur la fin du parcours : il est probable que, prochainement, Mounier accédera au premier plan de la compétition nationale. Le temps de Boisset, comme celui de

Mounier d'ailleurs, n'est pas du tout déplacé pour l'époque actuelle.

La première apparition de Bertolino sur 600 yards fut probante puisqu'il se défit très facilement du pugiliste Faure, et qu'il approcha de deux cinquièmes de seconde le record français que détient Joye. Enfin, sur trois quarts de mile, on put voir que Rochard était fort à son aise. Sans pousser à fond, il a pris le meilleur sur Chatillon, qui n'est cependant point un adversaire négligeable. Il faut noter que Rochard et Chatillon ont réussi, sur la distance, un temps meilleur que celui de Goix, mais il ne convient pas d'en tirer des conclusions. En effet, Goix ne fut nullement poussé dans ses retranchements. Quant à Soulier, hors de forme, il succomba derrière le pugiliste Goy et réussit péniblement un temps équivalent à celui du coureur de fond Solan.

Mathiotte, d'extrême justesse, battit Joye sur 200 mètres haies, en un temps convenable. Enfin, dans les concours, on put constater que le lot ne se renouvela guère. En effet, Ramadier et Winter sont toujours sur la brèche, battant de loin leurs jeunes adversaires. Les jeunes sauteurs en hauteur ne parvinrent même pas à se défaire du vétéran Philippon qui, même à l'époque de sa splendeur, ne parvenait pas à jouer les premiers rôles. Les sauteurs et lanceurs étrangers peuvent dormir sur leurs oreilles.

Pierre Lewden.



VELODROME BUFFALO. — Un passage de Gonon, dans l'épreuve de demi-fond. A la corde on reconnaît Georges Sérès, qui entraîne son fils, Arthur Sérès.

A BUFFALO, LOUIS GERARDIN, GRAND CHAMPION

Le Grand Prix de l'U.V.F., vitesse, l'épreuve la plus classique de l'histoire du cyclisme. Elle est à la veille de sa quarantième édition et elle oblige à rappeler les noms de tous les grands champions du sprint, le premier de ces champions étant celui du prestigieux coureur qui fut Zimmermann, qui se prénomma Arthur-Augustus, tout simplement.

A cette liste, un nom figurait déjà, celui de Gérardin. On le mentionnera à nouveau pour donner le vainqueur du 39^e prix de l'U.V.F. Gérardin a battu, en finale, Richter et Scherens et les a battus nettement en se dégageant habilement pour foncer vers le but. Richter a peut-être hésité un peu ; Scherens a sans doute fini beaucoup. Mais le résultat acquis, par une franchise longueur, avec les 200 derniers mètres en 12 secondes, est net, formel, indiscutable.

Gérardin a donc remporté la première grande épreuve de la saison. Il aura, le 23 mai, à défendre son maillot de champion de France. Et le championnat du monde, à Copenhague. Il est en belle forme, celui qu'on peut appeler l'homme de la neige. Et ce peut être un enseignement, en somme. Le grand air, l'entretien des muscles, la sagesse imposée sont des facteurs dont on ne saurait nier l'efficacité. Gérardin en est persuadé. Et pour le croire, il suffit de le voir.

Quant à Richter, il demeure un sprinter de grande classe, le plus redoutable peut-être si Scherens faiblissait. Mais ce diable de Scherens peut être battu ; il semble qu'il lui suffise de ne vouloir plus l'être pour que tout s'arrange au mieux de ses intérêts.

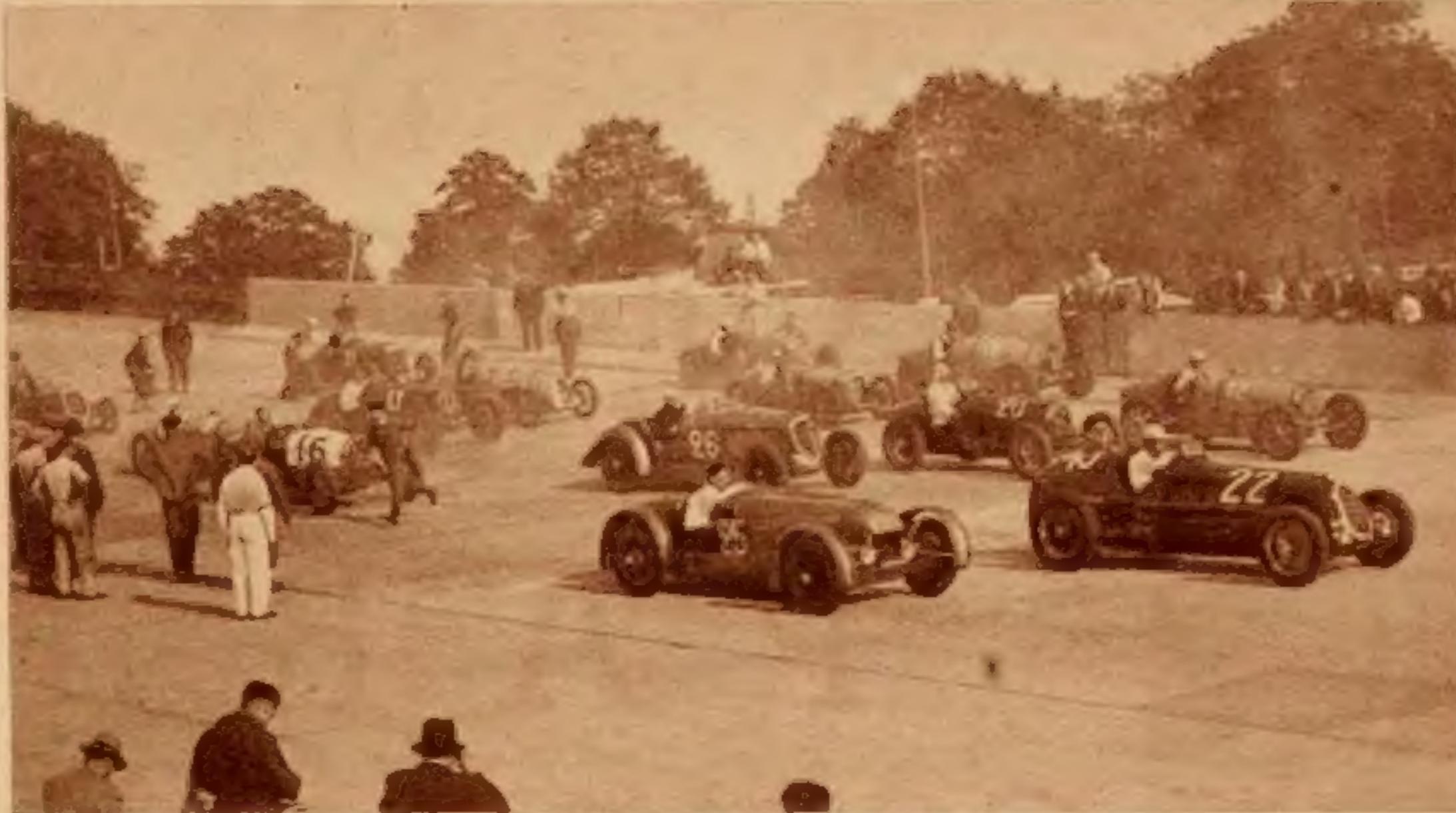
L'omnium des routiers, 20 kilomètres derrière petites motos, poursuite individuelle, a vu triompher Moretti, dont la magnifique course dans Paris-Roubaix avait déjà prouvé la grande classe. C'est, assurément, un beau champion. Tel père, tel fils. Avec cet avantage, pour le fils, qu'il profite des précieux conseils du père et qu'il paraît s'adapter magnifiquement à toutes les spécialités — la route comprise. Ce qu'il a fait dimanche est magnifique ; ce qu'il a fait, en six semaines, est superbe.

En demi-fond, Vallée, candidat au Championnat de France de demi-fond, a gagné au classement général. Mais Gonon fut pour lui un sérieux adversaire. Il peut faire un excellent stayer. Il est déjà mieux qu'un espoir.

N'oublions pas la victoire, en tandem, de Falk Hansen-Gérardin, une bien belle équipe — de la tête et des jambes. Et souhaitons qu'on nous donne le plus souvent possible de ces courses : pour avoir la joie de revoir la belle équipe ; pour permettre aux autres de se familiariser avec cet instrument dont la vogue, sur la route, est considérable et qui nous vaut, sur piste, un spectacle nouveau. Et il ne faut pas hésiter à multiplier les spectacles offerts sur la piste. L'ennui vient vite avec l'uniformité.



STADE PERSHING. — Un joli saut de Crépin.



MONTLHERY. — Le départ de la course de vitesse : en tête : Ruesch (n° 22), qui gagnera devant Tremoulet (n° 25).

Et terminons par une information. Arthur Sérès, qui n'a pas été très brillant en demi-fond — fatigué des Six-Jours peut-être — pourtant bien, dans quelque temps, tenter un record peu banal : le kilomètre derrière la grosse moto de Lauthier, celle qui permit de dépasser de 120 dans l'heure à Montlhéry. Lauthier révise le fameux engin et il voit en Arthur Sérès une stayer particulièrement vite. Ce qu'il peut faire ? N'avancons pas de chiffres ; attendons patiemment. Mais un kilomètre en moins de 30 secondes ce ne serait déjà pas si mal. Et en 25 secondes, ce serait impressionnant.

René Bierre.

AU 19^e MEETING DE CHANTELOUP

Cette magnifique journée de dimanche a encore augmenté — s'il se pouvait — l'intérêt du 19^e meeting de Chanteloup, réservé aux machines polymultipliées.

Organisé par *L'Echo des Sports*, avec le concours du Touring Club de France et sous le patronage du *Journal*, cette manifestation a obtenu un succès considérable. Succès spor-



VELODROME BUFFALO. — Après le sprint, Gérardin, vainqueur, Scherens, troisième, et Richter, second, vont faire un tour d'honneur.

tif, succès populaire. La journée commença par le brevet du grimpeur, qui avait réuni cent vingt-six candidats. Disons tout de suite que sur ce nombre d'appelés il n'y eut que quatre-vingt-trois présents.

Puis les tandem mixtes se mirent en route pour cinq tours et la lutte fut sévère dès le début. Profitant de son expérience, le tandem Henrion-Mme Delbarre parvint à enlever la victoire. Avec des équipières différentes, cela fit sa quatrième victoire, et il a été deux fois second. Beau palmarès ! Derrière cette équipe reine, on classe Baroin et Mlle, Pechon et Mme, Singer et Mme, etc.

Le Critérium lui-même donna lieu à une lutte farouche dès le début. Le record du tour fut battu deux fois : une première par Thiébaut, en 17' 35", et une seconde fois par son camarade d'équipe Benoit Faure.

Les abandonns ont été nombreux, causés par les crevaisons, la chaleur et les chutes sur ce dur parcours.

Mais un coureur a dominé le lot : c'est Thiébaut, qui fut en tête dès le cinquième tour ; rejoint, il réussit à fausser à nouveau compagnie à ses suivreurs, affirmant ainsi une qualité indéniable. Derrière lui, Barral fit une très belle course ; handicapé par des crevaisons, il revint avec énergie, et sa place de deuxième est une belle récompense. Le vétéran Benoit Faure, qui finit troisième, fut merveilleux lui aussi, montrant une classe exceptionnelle.

Paul Roux.

AUTOMOBILE

L'ASSOCIATION Générale Automobile des constructeurs indépendants a organisé dimanche, à l'autodrome de Montlhéry, une manifestation sportive en tous points réussie.

En dehors de l'arrivée du Tour de France motocycliste que nous devons au Motocycle Club de France et qui démontre la puissance de l'armée motorisée — encore que certains des soldats ne soient pas tout à fait rompus aux exigences de ce cheval moderne — et aussi la sportivité d'autant plus belle qu'elle est de nos jours assez rare, des constructeurs qui n'hésitent pas à aligner dans ce périple de près de 5.000 kilomètres, leurs meilleures hommes, nous avons assisté à trois courses de

vitesse qui mettaient indifféremment en présence les constructeurs de voitures de course, de sport, et de tourisme.

Dans cette dernière épreuve, Jacques Seylaire qui, soit dit en passant, est le beau-frère d'Eugène Huat, au volant de sa Delahaye, fut très nettement triomphé les couleurs de la « Flèche Bleue » dont il est le créateur.

En voiture de sport, Paul, sans jamais avoir été inquiété, gagna devant Chaboud et Rath. Ces trois hommes conduisaient des voitures de sport Delahaye. Il est bien évident que Rath, qui remplaçait au dernier moment le comte Merlin, conduisait une voiture qui n'était pas spécialement préparée pour cette épreuve.

Mais ceci ne diminua en rien la performance de Paul qui sut conserver la première place du commencement à la fin.

Chaboud, un jeune qui vient, a fait, lui aussi une très jolie performance.

Dans l'épreuve qui mettait en ligne les voitures de sport, je ne parlerai pas de la victoire du champion suisse Hans Ruesch, qui eut la tâche facile en ce sens qu'il pilotait une rapide monoplace huit cylindres Alfa Romeo. Mais n'empêche que Trémoulet, qui n'avait à sa disposition que la Delahaye de sport de Chaboud, s'est classé deuxième. Ça, voyez-vous, c'est un critérium, non seulement pour l'usine, mais pour le populaire !

Yves Martin est un jeune conducteur. Il ne manque pas de qualités. Reste à lui inculquer la compréhension des risques qu'il ne faut pas dépasser, surtout pour le moteur.

Mme Annie Itier, dans une catégorie inférieure, et surtout Maurice Mestivier, qui conduisait une Amilcar vieille de dix ans, peuvent être satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus...

... Comme peuvent l'être les dirigeants de l'A.G.A.C.I., qui surent amener à Montlhéry de nombreux spectateurs, et ceux du Motocycle Club de France, qui organisent envers et contre tous un Tour de France motocycliste et automobile.

Georges Fraichard.

REGATES DE MEULAN

RACE au Club Nautique Meulanais, et à la très sportive municipalité, nous avons assisté, dimanche, à une très belle journée de régates, donnée à Meulan, dans le joli bassin de l'Île belle.

Ce cadre admirable de verdure, déjà le siège de nombreuses sociétés de voiles, se prête magnifiquement bien aux ébats nautiques de nos fins outriggers.

Aussi, le soleil aidant, c'est devant une foule compacte que se déroulent les différentes épreuves fort intéressantes.

La partie la plus importante du programme était réservée aux débutants qui réalisèrent également d'ardeur sur les 600 mètres du parcours.

Pour beaucoup, Meulan constituait leur première ou seconde course, mais leur tenue en bateau n'en fut pas moins excellente.

Le « deux » débutants revint au Matériel Téléphonique devant le Rowing, Lagny et Meulan, arrivés très groupés.

En « quatre », Enghien engagea une belle lutte avec le Rowing qui, mal barré, termina second à un mètre, tandis que Creil et Versailles prenent respectivement les troisième et quatrième places.

Décidément Enghien possède de bons débutants puisque en yole à quatre ils prirent également l'avantage dans un joli style sur Versailles, la Basse-Seine, Lagny et Billancourt.

Enfin, en « huit », comme nous le prévoyions, la Basse-Seine enleva l'épreuve de haute lutte devant le Rowing, une mixte Versailles-Cercle Nautique de France et Creil, arrivés groupés dans l'ordre.

En l'absence de Chanlau, de Billancourt, l'excellent rameur de Pontoise, Peton, enleva le skiff devant un rameur de Meulan qui aurait avantage à bien se diriger ; Versailles et la Basse-Seine arrivèrent loin.

Les pupilles de Billancourt s'affirmèrent meilleurs en yoles dans un lot de huit concurrents.

Confirmant les pronostics, la Société Nautique de Lagny enleva les deux et les quatre juniors. Cette société possède d'excellents éléments, malheureusement un peu légers ; mais avec qui malgré tout il faudra bien compter au cours de la saison.

Enfin, non contents de cette belle victoire, à la tête de rivière la Société Nautique de la Basse-Seine s'affirma supérieure en seniors où elle conquit le « deux », le « quatre » et le « huit » devant des formations peut-être de second plan, mais n'en continuant pas moins la série de ses succès qui, certainement, n'en resteront pas là.

G. Lenoir.

LA GRANDE COURSE CYCLISTE PARC DES PRINCES DE L'ASCENSION

DÉPART 16^h10 SAINT-CLOUD 16^h00

LE CIRCUIT DE PARIS

CORBEIL 10^h40MELUN 11^h25MEAUX 12^h45SENNAIS 13^h45

René LE GREVÈS

Out ! le Circuit de Paris de *L'Intransigeant* a dix-neuf ans... Ce n'est plus un enfant... Il a beaucoup grandi, même, au cours de ces dernières années, et c'est maintenant l'une des plus importantes épreuves du calendrier cycliste international.

Paris-Roubaix, Paris-Tours, le Circuit de Paris... A l'heure actuelle, ce sont les trois courses qui « marquent » le plus, et au départ de chacune d'elles on retrouve non seulement les meilleurs spécialistes français, mais encore les plus connus des coureurs étrangers, belges, italiens, espagnols, hollandais qui, jeudi prochain, tout au long d'un parcours devenu classique, et qui nous fait nous promener autour de la capitale, par Versailles, Longjumeau, Corbeil, Melun, Saint-Germain, Meaux, Senlis, Creil, Pontoise, Saint-Germain, Versailles, Ville-d'Avray, Saint-Cloud, le Parc des Princes, entameront une nouvelle bataille...

Comme à l'ordinaire, c'est sur la piste rose de Boulogne que prendra fin le Circuit de Paris qu'ont enlevé des routiers célèbres : Henri Pélassier, Romain Bellenger, Vermandel, Jules Van Hevel, Lacquehay, Souchard, Emile Joly, Hamerlynck, Paul Chocque, Charles Pélassier, Le Grevès, Romain Maes...

Le Circuit de Paris compte un palmarès : c'est même l'une des premières places dont on s'enorgueillit le plus et l'on comprend cette fierté.

Pour le championnat

La lutte promet d'être vive, non seulement entre les Belges et les Français, mais encore, et surtout, entre ces derniers, car le Circuit de Paris, ne l'oublions pas, est la dernière épreuve qualificative pour le Championnat de France et de nombreux coureurs de classe n'ont pas encore réussi à s'imposer pour Montlhéry.

Tous les ans, du reste, dans le Circuit de Paris, c'est la ruée des « laissés pour compte » qui n'ont plus que cette planche de salut, et nous avons déjà assisté, en dehors de chocs sévères pour la première place, à des

matches acharnés en vue du Championnat de France.

Danneels favori !

L'an dernier, quatre Belges ont terminé seuls au Parc des Princes. Remporteront-ils, jeudi, un aussi net succès, ou les Français prendront-ils leur revanche, une revanche aussi éclatante que fut définitive leur défaite il y a douze mois ? Ce n'est pas impossible, encore que le récent Paris-Tours, rondement enlevé par Danneels, nous ait permis de constater que les Belges restaient en grande forme, et Danneels, précisément, sera le porte-drapeau des troupes d'outre-Quiévrain.

L'admirable athlète, grand favori des Belges, a été bien plaisant dans Paris-Tours, fût sur la fin du parcours, vite aussi à l'arrivée, et sera, au sein de l'équipe « Alcyon », soutenu par de nombreux hommes de classe :

ses compatriotes Kaers, Aerts, Deltour, Hendrickx, Félicien Vervaecke, Sylvère Maes, Meulenberg, Tersago, le vainqueur de Paris-Roubaix ; Jules Rossi, les Français Speicher, Auville, Goujon, Laurent, Le Calvez, Tanneveau et Vergili.

De toute manière, on peut jouer l'écurie de Ludovic Feuillet...

Mais la victoire, si elle est acquise aux représentants d'Alcyon, ne le sera pas sans grand-peine. Roger Lapébie et Le Grevès, en effet, très brillants en début de saison, dans Paris-Nice et le Critérium National de la route, feront encore de leur mieux dans le Circuit de Paris qui entre si parfaitement dans leurs moyens ; Paul Chocque, en pleine forme à l'heure actuelle, n'est-il pas, lui aussi, un ancien vainqueur du Circuit de Paris ?

Et l'on pense, non sans raison, que Lesueur, vainqueur de Paris-Caen ; Merviel, l'animateur de Paris-Tours ; Archambaud, si brillant dans Paris-Tours également, seront, avec Wierinck, triomphateur du Circuit du Morbihan, et Bonduel et de Caluwé, des hommes à surveiller de très près.

Le Cœur-Volant !

Où la course se jouera-t-elle ? A l'issue d'une longue bataille engagée dès le départ, comme dans Paris-Tours, ou bien dans le Cœur-Volant, comme ce fut le cas souvent déjà ?

Le Cœur-Volant, qui se dresse à cinquante kilomètres à peine de l'arrivée, après deux cents kilomètres de course, fait, dans le Circuit de Paris, office de juge de paix, comme les grands cols dans le Tour de France. Que de coureurs, déjà, y ont tenté leur chance ! Et c'est là, devant une foule compacte et délirante d'enthousiasme, qu'on a vu, l'an dernier encore, Romain Maes démarrer et partir irrésistiblement vers le but...

Du Cœur-Volant à l'arrivée, par Saint-Germain, Versailles, Saint-Cloud, c'est toujours une ruée folle qui prend fin au Parc des Princes après un tour de piste...

Et jeudi prochain, jour de l'Ascension, le sport cycliste sur route, grâce au Circuit de Paris, connaîtra une grande journée...

Anciens vainqueurs, indépendants

Plusieurs anciens vainqueurs du Circuit de Paris seront au départ cette année : Jean Bidot, Paul Chocque, Le Grevès, et peut-être aussi Romain Maes, quoiqu'on ait fait part de son forfait possible.

Jean Bidot n'est plus l'homme que nous avons connu en 1928, mais Chocque et Le Grevès sont bien capables, l'un et l'autre, de renouveler leur exploit.

Et nous en finirons avec cette présentation du Circuit de Paris, en signalant que nous verrons au départ, non seulement tous les grands vainqueurs du début de saison : Lapébie (Paris-Nice et Critérium de la route), Le Grevès (Critérium de la route), Michel d'Hooge (Tour des Flandres), Raoul Lesueur (Paris-Caen), Jules Rossi (Paris-Roubaix), mais encore des jeunes indépendants de la région parisienne, futurs espoirs du professionnalisme, qui ont l'occasion, dans le Circuit de Paris, de prendre contact avec leurs ainés et de juger de leurs possibilités.

Félix Lévitain.



PAUL CHOCQUE



DANNEELS

CREIL 13^h45CHANTILLY 13^h50VERSAILLES 15^h50SAINT-GERMAIN 15^h30PONTOISE 14^h55

30 ANS sur les routes de France

par

Ludovic Feuillet

Après la remarquable étude d'Antonin Magne sur L'Art de courir le Tour de France, Match est heureux de publier les souvenirs de Ludovic Feuillet. Il n'est pas un cycliste, il n'est pas un sportif qui n'ignore le nom du directeur cycliste d'Acyon. Non seulement Ludovic Feuillet, Ludo pour les intimes, a été champion cycliste après de solides études de médecine qui lui ont été, que lui sont encore précieuses, mais encore il a eu tous les grands champions cyclistes sous ses ordres diligents. Il les a menés à la victoire et souvent que le rêve de tous les candidats champions est de passer dans « l'écurie de Ludo ». Homme affable et intelligent, modéré et prudent, Ludovic Feuillet retrace pour les lecteurs de Match quelques souvenirs et quelques leçons de sa belle et probe carrière. — R. L.

♦ ♦ ♦

Au moment d'écrire ces trente années de ma vie sportive, ainsi que Match m'y a aimablement invité, je me rappelle que j'ai horreur du « moi ». Or, bon gré mal gré, il m'en faudra user ; car que je le veuille ou pas, il m'est impossible de passer tout à fait sous silence mon action personnelle... Et je m'en excuse à l'avance, comme je m'excuse aussi des erreurs qui pourront se glisser au cours des lignes qui vont suivre. Je n'ai jamais tenu mes « mémoires » à jour, je n'ai jamais noté fidèlement les faits saillants de ma vie ; mais je possède une mémoire bonne encore et c'est à elle que j'aurai le plus souvent recours pour fouiller dans mon passé, que je regarde aujourd'hui du haut de mes cinquante-sept ans, puisque c'est le 7 août 1880, à Montbéliard, fort exactement, que ma mère mit au monde un gros garçon tout rose de plus de huit livres, m'a-t-on dit, qu'on prénomma Ludovic. J'étais donc franc-comtois, mais pas pour très longtemps, car mon père, qui était officier, fut bientôt affecté à la garnison de Lyon, où je grandis sans jamais donner de sérieuses inquiétudes aux miens.

A dix ans, j'entrai au lycée de Lyon. Du sport, on n'en parlait guère à l'époque, et moins encore de la culture physique. On ne connaissait que la gymnastique, boudée par les « forts en math », dont le dédain pour les exercices physiques n'avait d'égal que leur bonne volonté pour se retrouver dans les chiffres... Je devins l'un des spécialistes du lycée et je me consolai de mes mauvaises notes en mathématiques...

Mes premières armes de cycliste...

A l'époque, on rencontrait dans les rues quelques bicyclettes, mais encore et surtout des Grands Bis et des tricycles ; ce dernier engin ne m'intéressait pas ; quant au Grand Bi, j'avais les pattes trop courtes pour pouvoir le chevaucher et c'est tout naturellement à la bicyclette qu'allèrent mes préférences.

Ah ! qu'il fut long, mon apprentissage !...

Mais je m'empressai de dire qu'il eut l'avantage de ne rien me coûter. Mon père recevait tous les jours des estafettes cyclistes qui lui apportaient du courrier et qui laissaient leur monture devant la maison familiale. Aidé de quelques galopins de mon âge, le sautais sur la bicyclette abandonnée ; comme la selle était trop haut perché, je m'asseyaïs bravement sur le tube du cadre et, poussé par l'un, soutenu par l'autre, j'arrivais, après avoir fait bien souvent connaissance avec le sol, à tenir mon équilibre.

En quelques mois, je devins un bon cycliste.

La mort de mon père atterra ma famille en 1894 ; ma mère, qui plus rien ne retenait à Lyon, regagna la Franche-Comté et je fus placé comme interne au collège de Montbéliard.

N'ayant pas de vélo, je continuais de pratiquer la gymnastique et au Lendit de Franche-Comté, en 1896, j'obtins, avec un troisième prix de gymnastique, un premier prix de marche dans la catégorie juniors, car je m'étais également découvert des aptitudes pour le sport pédestre.

C'est à la fin de cette année-là que je passai mon premier baccalauréat, malgré mes goûts pour la gymnastique, et ma mère, désireuse de me récompenser, m'offrit... une bicyclette...

Ma première bicyclette...

Je ne me souviens plus très bien, si je lui ai sauté au cou, à ma chère maman, ou si je suis tombé en syncope... mais une chose est certaine : j'avais mon vélo le lendemain...

Ah ! la joie d'enfourcher une machine à soi, de sprinter, de rouler dans les bois, à toute allure, sans souci de la boue qui gicle ou de la sueur qui vous coule dans le dos !...

Je ferme les yeux, parfois, et je revis ces heures délicieuses de mon enfance. J'avais la foi, une foi ardente, inébranlable, que je crois bien n'avoir pas perdue malgré les années. Et je m'entraînais déjà avec un tel cœur que douze mois plus tard, au Lendit de Besançon, je triomphai dans les épreuves cyclistes de vitesse et de demi-fond. J'étais gourmand, et j'ai dû regretter alors le titre de champion de grand fond...

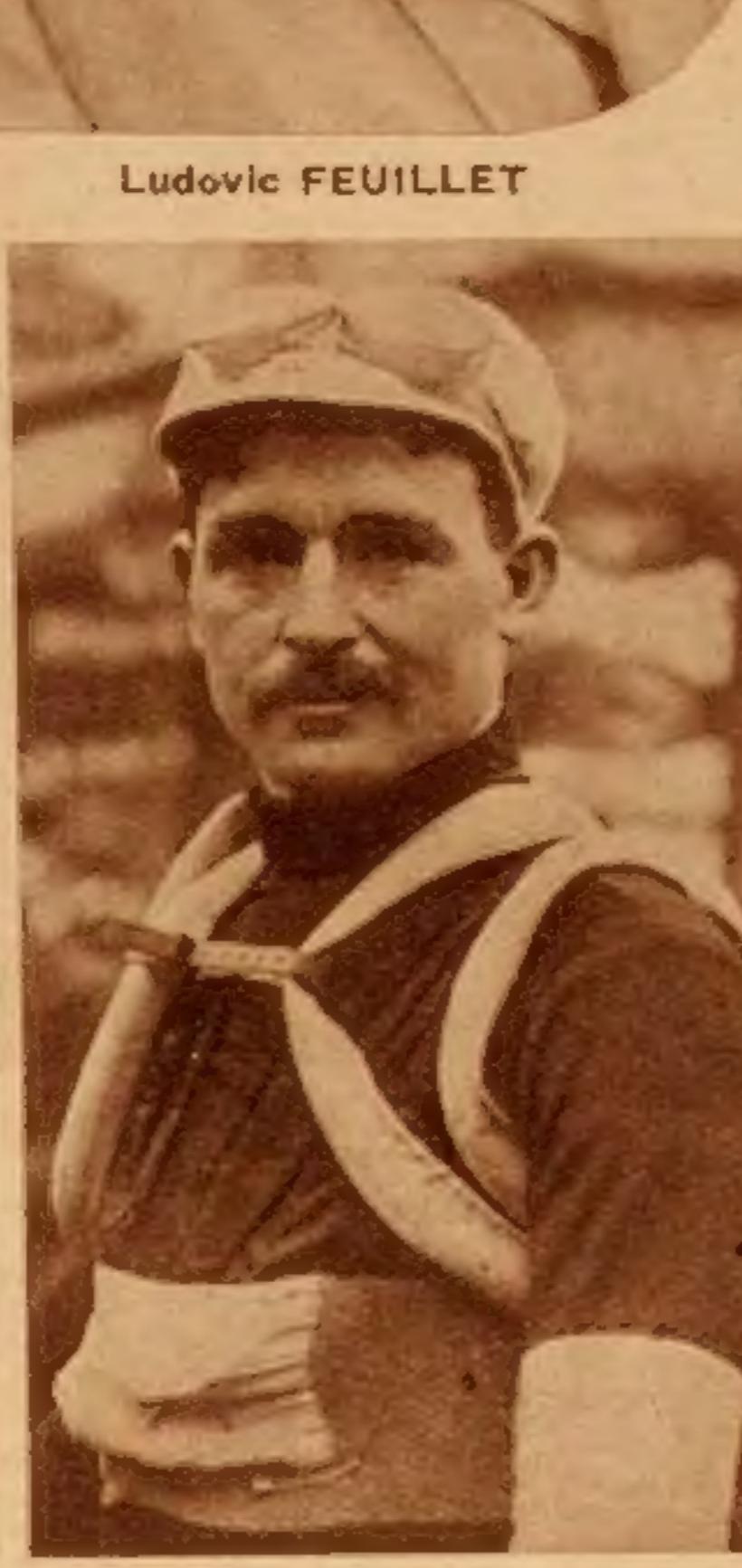
Le sport ne m'empêchait pas de poursuivre mes études, et lorsque ma mère me vit nanti de mes deux baccalaureats, elle songea à mon avenir.



AUCOUTURIER



POULAIN



Francis FABER



DEFRAYE



H. DESGRANGE



Tristan BERNARD

Que faire ?
« Coureur cycliste... risquai-je timidement.

— Tu seras médecin », me répondit-elle, rouge de colère.

Et comme je ne montrais qu'un enthousiasme modéré pour la médecine, ma mère me donna à choisir :

— Tu seras médecin ou tu t'engageras pour trois ans...

Malgré toute ma sympathie pour l'armée française, un j'optai pour la médecine et je partis pour Paris, afin d'y suivre les cours du P. C. N.

Longchamp...

Paris...

J'y avais souvent songé. Paris, n'était-ce pas la capitale du cyclisme ? Et j'y allais, précisément... Etre médecin, après tout, avait son charme.

Mais je ne fus peut-être pas un élève très studieux, car je découvris bientôt que Longchamp était une piste d'entraînement remarquable ; aussi, chaque fois que la Faculté m'en laissait le loisir, quittais-je les hauteurs du Quartier Latin pour gagner le Bois de Boulogne.

Le centre d'entraînement était situé derrière les tribunes du champ de courses et la clientèle du coin était assez mélangée, il faut bien le dire, car à côté de véritables routiers comme Aucouturier et Gorgou, que j'admirais de tous mes yeux, on trouvait des sprinters qui, à chaque tour, éprouvaient le besoin de faire « la prime ». Me mêlant à leur groupe et ne me défendant pas trop mal dans mes essais, je décidai de tenter ma chance.

Aussi, après m'être enquis des formalités à accomplir, me présentai-je un beau matin aux bureaux de l'U. V. F. La Fédération était alors logée rue des Bons-Enfants, dans une cour, ces bureaux n'avaient pas la magnificence de ceux qu'elle occupe actuellement ; quant au personnel, il était plutôt réduit.

Premier contact avec Desgrange

Je pris une licence de professionnel d'emblée pour participer aux courses au Parc des Princes, et toutes les semaines j'allais porter mon engagement au bureau du vélodrome. J'allongeais ma pièce de vingt sous pour avoir le droit de courir, après l'avoir longtemps regardée...

L'homme qui nous recevait n'était autre que le maître des lieux : H. Desgrange...

Oui, Desgrange que j'allais revoir sans cesse et qui était affigé alors d'une belle petite brioche et d'une barbe qu'on ne pouvait certes pas comparer à celle de Tristan Bernard, mais qui était une bien belle barbe tout de même...

Je passe sur ces essais officiels.

Ils n'ont pas été particulièrement brillants.

Si peu, même, qu'en 1900 je pris la sage décision d'abandonner le professionnalisme, pour devenir... amateur.

La « Cipale », le Grand Prix...

Tous les yeux étaient alors tournés vers Vincennes, où venait d'être terminée la Piste Municipale, qui allait devenir la « Cipale ».

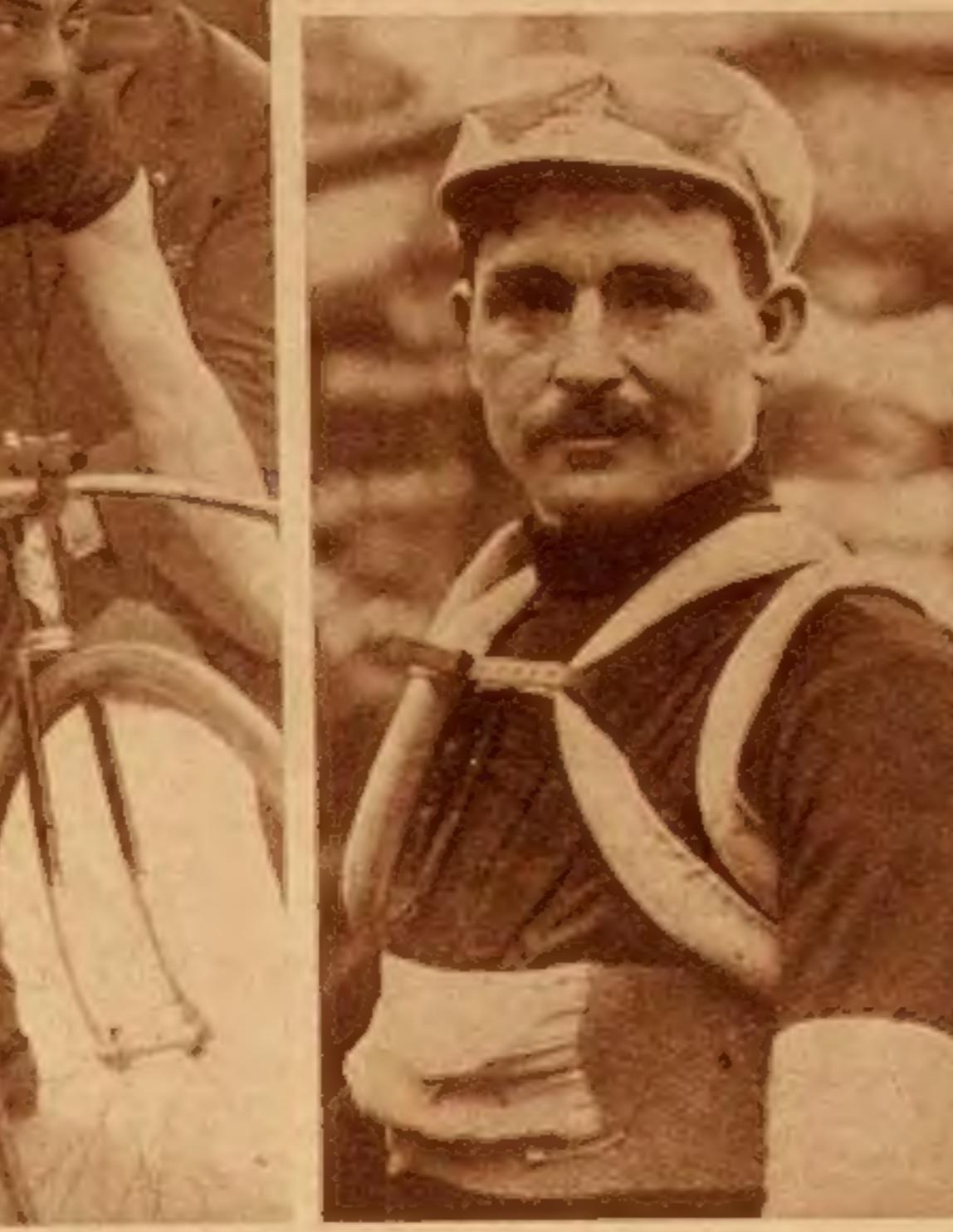
On devait inaugurer la piste à l'occasion du Grand Prix de Paris. Comme les autres, j'établissais mes quartiers d'entraînement à Vincennes. Tous les jours, je me mis à rouler sur le ciment rugueux. Le mardi précédent les séries du Grand Prix, alors que je tournais depuis une dizaine de minutes, sprintant, ralenti, sprintant encore, j'entendis le bruit



Ludovic FEUILLET



THYS



Francis FABER



DEFRAYE

d'une chute. Me retournant, je vis un homme se relever à grand-peine et qui paraissait assez sérieusement touché ; c'était un Danois, qui fit son chemin, T. Ellegaard, qui, touchant ma roue arrière, avait pris contact avec le sol d'une façon un peu rude. Il ne put disputer le Grand Prix et dut retourner au Danemark sans avoir couru. Il était déjà connu et en grande forme et, s'il n'avait pas eu la malencontreuse idée — on peut le dire... — de rester dans mon sillage, peut-être eût-il gagné un Grand Prix de plus... Petites causes... grands effets...

Mais venons à la course elle-même. Après avoir doublé le cap des séries préparatoires, je tombai sur la série éliminatoire sur un sérieux « bec de gaz », en la personne du Belge Trebl (Albert Herent), qui me laissa à... quelques longueurs.

Le Grand Prix était fini pour moi et je regagnai, dans la semaine qui suivit, mon centre d'entraînement de Longchamp, abandonnant Vincennes et de nouvelles illusions...

Souvenirs de Reims

Les vacances arrivèrent ; j'avais été reçu à mon examen, mais ma mère, qui estimait que le sport prenait tout de même un peu trop de place dans mes études, décida que j'irais faire mes trois premières années de médecine dans une Faculté de province.

Elle hésita longtemps entre Nancy et Reims. Affolé, je me renseignai auprès de la Fédération et j'appris que Nancy ne possédait pas de vélodrome, mais que Reims, par contre, avait une excellente piste. J'insistai donc de toutes mes forces pour que Reims fût choisi, sans expliquer mon choix, et, en octobre 1900, je me fis inscrire à l'Ecole de Médecine de Reims.

Pour être franc, je dois à la vérité de dire qu'arrivé à Reims, avant même de visiter la Faculté je me rendis au vélodrome...

Et je me consolai d'avoir quitté Paris, grâce au père Chauvry, coureur cycliste lui-même et agent d'une maison de cycles, qui me fit débuter dans les épreuves locales et régionales au vélodrome de la Haubette.

Assez rapidement, je me fis une place de choix et bientôt je me mis à « écumer » — c'est le mot qui était déjà employé à l'époque — dans les vélodromes de l'Est, voire même du Nord.

J'avais souvent affaire à forte partie, car le Nord possédait une pléiade d'excellents coureurs avec les Dutrieux, Quivy, Marcelli, Lepoutre, Bathiat et autres.

Si l'on excepte le vélodrome de Roubaix, il y avait très peu de pistes dans cette région. Lille avait un vélodrome absolument plat, et dans les autres cités, comme Avesnes ou Valenciennes, les courses cyclistes avaient généralement lieu autour du champ de foire.

L'époque héroïque

De toutes ces « pistes », c'est celle d'Avesnes qui m'a laissé le plus mauvais souvenir. Elle avait la forme d'un triangle avec des angles très fermés et on enregistrait des bûches à peu près à chaque tour. Aussi, pour que les coureurs ne se fissent pas trop de mal, les organisateurs avaient-ils mis, à l'extérieur de chaque virage, des bottes de paille sur lesquelles nous allions nous ramasser assez souvent.

J'ajouterais que nous courions avec des boyaux

très gros et un petit développement et que, comme les freins étaient déjà interdits, nous gantions une main avec un gros gant de crin, freinant ainsi directement avec la main sur le pneumatique.

A chaque réunion, les prix n'étaient pas importants, mais les courses étaient nombreuses et ceux qui n'étaient pas trop maladroits repartaient toujours avec un petit viatique. Bien entendu, les organisateurs, à l'époque, ne payaient pas les frais de déplacement aux coureurs régionaux ; aussi craignions-nous la pluie, car par mauvais temps nous étions obligés de repartir à nos frais...

Ah ! il fallait aimer le vélo...

Retour à Paris...

Après avoir ainsi couru pendant trois ans et passé néanmoins mon premier examen de médecine, je revins à Paris en 1904. J'avais été champion de l'Est et avant de partir pour Paris j'avais été « débouonné » par un nouveau venu qui devint vite célèbre : Léon Hourier.

Nous devions nous retrouver à Paris et courir ensemble pendant de longues années, évoquant souvent nos courses à Reims...

Mon retour à Paris fut marqué par un accident assez sérieux. A la suite d'une chute à l'ancienne Galerie des Machines, j'eus un phlegmon diffus du genou qui m'immobilisa pendant tout l'hiver et je faillis perdre la jambe. Je ne recommençai donc à courir qu'au printemps de 1905 et, jusqu'en 1909, les dimanches me virent généralement sur le ciment du Parc des Princes, et les jeudis sur le bois de Buffalo.

La province ne m'occupa que rarement. En 1909, je figurai dans la Finale du Championnat de France vitesse, après avoir battu en demi-finale Poulin et Jacquel... Un exploit, pas vrai, et j'étais fier...

(A suivre.)

L. F.

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet

Félix Léviton.

Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



LE CYCLISME DU DIMANCHE



PARIS LILLERS. — Le départ vient d'être donné à trois cents indépendants au Barrage de Pierrefitte

PARIS-LILLERS

Le 22 juillet 1868, lorsque nous étions à Paris, pour nos études et indépendance des collèges de deux mois kilomètres, et que nous étions pris dans une émeute organisée par l'Orléanisme, qui voulait nous déposséder de l'Assemblée des députés, il fut décidé que nous étions obligés de faire un long voyage.

Il faut dire tout de suite que Diderot, au T.A.C.B.B., ne rapporte alors que l'on s'attende à un succès de Viroj ou de Léonard, grande œuvre au départ, et qui après deux

Il n'y a rien de moins sûr, cependant, que de croire totalisant le plus grand nombre de points à l'issue de plusieurs épreuves. Gauthier a augmenté son avance. Il empile, au contraire, vingt-sept points à Coudert alors qu'il devait et Dubreuil en a maintenant quinze.

Gauthier vainqueur de Paris-Coudeilles, de moins pour l'instant, mais la saison est loin d'être terminée.

¹² Embreton - Stuyver soon arrived at a conclusion that would have been reached by anyone with knowledge of the subject.



GRAND PRIX DE SAINT-DENIS — Un passage du peloton de tête dans la forêt de Senlis.



Blanchon s'est enfui et passe, détaché, dans Sentip. Il sera pas rejoint.

LE GRAND PRIX DE SAINT-DENIS

Espectre une course qui n'a pas pris fin au dernier kilomètre prévu... En effet, si Blandan a enlevé le Grand Prix de St-Denis des professionnels, les vainqueurs déclarés sont la poste du télégraphe de Saint-Denis, il n'est pas certain d'être maintenu au premier rang de l'épreuve, une réclamation ayant été déposée par Durellais, second de la course et qui se présente frustré de la victoire. Il faut s'expliquer. Dans le deuxième de la série de la Verrière, groupe assautant battant par Kali men, l'élève d'A. Magno, qui fit la Fumigation pour se déshacer, Blandan était en effet devant les trois autres. Or, avant le départ, les organisateurs avaient laissé comprendre au article du règlement, insistant sur un toll après pointe rose, interdisant formellement l'emploi des tréteaux. Nous savons précisément que les trois, le fameux prospectus, Blandan était en face, ce qui pouvait donner déjà ces poursuiteurs en arrière pris leur parti : « Bah ! tu sera déclassé ». Mais lors que les commissaires ne donnaient, quelqu'un fut fort astucieusement remontré : « Mais le réglement a été publié sur le journal officiel du U.V.P. ». Et chacun de lire le journal officiel de la Fédération, sans détourner le regard, même concernant les tréteaux. Malencontreablement ou la Commission sportive du U.V.P. avait-elle admis l'emploi des tréteaux. Théoriquement au moins, qu'abandonnant leur programme réglement, les organisateurs ne tiennent compte que de celui du journal officiel de U.V.P. Et Blandan fut maintenu à la première place, de quoi en l'occurrence, de fait malheureusement l'affaire de Durellais qui ne veut empêcher la course.



Le peloton s'est élancé sous la conduite de Kalmès dans la nuit de la Veillée.



PARIS ROUBAIX TRAVAILLISTE. — Peu après le départ, le peloton est toujours compact.

PARIS-ROUBAIX TRAVAILLISTE

Le « Paris-Roubaix » des travailleurs, couru dimanche, a rassemblé à l'y méprendre au Paris-Roubaix de l'U.N.F. son lot d'abîmes de saisons et gagné, au le sult, par l'Italien Tullio Rossi. En effet, la barrière, au terme des 160 km de course et poussante jusqu'aux portes, n'a donné aucun répit, quelque ardemment voulue ; par contre, dès l'« Etoile du Nord », les défaillances se multiplient. Les démarquages sur les routes normandes ont suivi à suivre. Il est vrai que sur ton itinéraire si particulier de Paris-Roubaix, un coureur cycliste est toujours échoué à une vire. Les pavés, les trottoirs en condamne ne pardonnent pas. Il faut être solide pour le dir, posséder un moral inébranlable. Vandendriessche comme Adams ne se laisseront pas terrasser par la défaillance, et le succès de Nordinis n'efface pas ceux qui entrent aux efforts depuis plusieurs années déjà, car Vandendriessche a depuis longtemps retrouvé sa

Dessau, dont la bonne figure déjà au palmarès de ce Paris-Roubaix traditionnel, a donné tout le temps l'impression de pouvoir l'emporter, et au fin de course n'a été débordé que par Van der Sanden qui a dépassé longtemps après sa victoire.

Rayden, Dubois, qui ont terminé dans le village de Deora, n'ont pas démerité, et Maryse, de son côté, a prouvé qu'il disposait de gros moyens.

Le château a été enlevé de concurrence, et la campagne nordiste offre apparemment très peu de voie à un autre résultat. Pour un peu, on l'est trouvée démodée.



Déjà des démarcages se sont produits et le peloton s'est re



Et des choses en sont là pour l'instant. Il nous faut d'ajouter que nous croyions vivement qu'en allant à discuter la première place de Blanchon, acquise à Visone d'un long et pénible effort, une fugue de près de quarante kilomètres ? Il eût été plus agréable de féliciter Blanchon avec ardeur, mais, de faire la belle impression qu'il a laissé aux autres, et les espérer que l'on peut de nouveau, fonder sur lui. Car Blanchon est jeune encore : faible en début de saison, il semble s'être parfaitement repris, et nous le savons avec certitude et intérêt jeudi dans le Circuit de Paris. De son côté, Sauveur Tucazeaux a été excellent. Lui aussi est en grande progression sur ses dernières sorties ; il est vrai que le Tour de France approche à grands pas, et Duquesnoy, vainqueur, l'an dernier, de l'étape Perpignan-Bordeaux, désire être en pleine forme pour l'épreuve du Tour.

Blanchot et Durezenda ont été les meilleurs hommes de la course avec Jaminet et Kalmer, qui se sont dépassés follement pour animer l'épreuve, et qui ont d'ailleurs remarquablement réussi. Jaminet, tout comme Blanchot, est un nouveau professionnel qu'il faut aider. Ensuite, Partoué-Castel, puis dans l'aire-de-Tours, Jaminet avait fait de bonnes choses. Il a été meilleur encore dans le Grand Prix de Saint-Denis, et il doit réussir à enlever son épreuve avant que, s'il parvient à discipliner sa nature trop généreuse.

Même à Antonin Magne, et plus récemment depuis un mois, Kalsos a fait honneur à son maître. Ceux qui voulaient voir l'assassin à l'œuvre ont vivement déploré la crémation qui l'a arraché dès le départ. Mais les occasions de moins malveillantes ne manqueront pas.



Halter, demi droit et capitaine de Strasbourg



Hummenberger, demi centre de Strasbourg



Fritz Keller, ailler gauche de Strasbourg



Rohr, avant centre de Strasbourg



Hoffmann, inter droit de Strasbourg

Une grande finale de "COUPE"

Dimanche prochain

ou SOCHAUX STRASBOURG ?

La Coupe, cette année, va prendre le chemin de l'Est et c'est un voyage qu'elle n'a point fait encore depuis qu'elle a vu le jour.

Ainsi va figurer pour la première fois dans l'histoire et le palmarès de la grande et populaire épreuve une région dont le développement sportif ne cesse de progresser depuis ces dernières années. Il était juste, il était normal qu'elle fut récompensée de ce bel effort.

Avec elle, ce sont deux grands clubs qui se trouvent à l'honneur. Deux clubs qui, en quelques saisons, de par leur magnifique organisation, ont gravi avec sûreté et régularité tous les échelons de la renommée, se sont imposés parmi les plus brillants et ont donné au football, l'un en Alsace, l'autre en Bourgogne-Franche-Comté, une impulsion magnifique. Deux clubs qui, dès l'organisation actuelle du championnat, se sont dressés en grands rivaux de gloire. Qui ne se rappelle le beau duel, la lutte passionnante qui les mit aux prises de bout en bout du championnat, il y a deux ans ? D'entrée, ils avaient dominé le lot de leurs adversaires et, s'étant mis à l'abri de leur concurrence, s'étaient trouvés seuls. Longtemps, ils avaient vogué ainsi de conserve, en tête, accumulant les victoires, restant au même niveau, s'épiant. Jusqu'au jour où ils eurent à se départager. Ce jour-là Sochaux l'emporta et conquit le titre.

Cette finale de Coupe qui va les mettre de nouveau en présence dimanche prochain pour tous les fervents du ballon rond, elle constitue à proprement parler la revanche du Championnat que nous venons d'évoquer, et le match qui nous est promis doit néanmoins être conservé, il y a deux saisons, au stade de la Meinau, à Strasbourg.

Il faut sans doute remonter à l'année 1934, où Marseille et Sète se disputèrent le trophée à Colombes, pour trouver une finale de la valeur de celle que nous allons vivre.

Sochaux et Strasbourg sont, en effet, deux des meilleurs clubs français. S'ils ne jouent pas actuellement en championnat les rôles de tout premier plan, on nous permettra de dire qu'ils ont d'autres soucis depuis leur qualification en Coupe et qu'ils n'ont pas voulu endosser les risques de courir deux lièvres à la fois.

Par ailleurs, il faut avouer que tous deux ont tardé cette année à trouver leur assise, leur rendement maximum. Longtemps, ils ont paru frappés de stérilité. A Strasbourg, c'est l'avant centre Rohr qui peinait à recouvrer ses moyens. A Sochaux, c'est Courtois qui ne se remettait pas d'une déchirure musculaire, cependant que le Franco-Argentin

Lauri avait du mal à s'acclimater et que toute l'équipe souffrait des malaises qui règnent souvent dans les clubs où les vedettes sont trop nombreuses.

Mais, peu à peu, la forme est revenue. Strasbourg en bénéficie plus vite, Rohr s'affirme à nouveau aussi redoutable « butteur » que par le passé.

Puis Sochaux, à son tour, vit la fortune lui sourire. Il récupéra ses blessés. Il sermonna ses vedettes et c'est avec le brio qu'on lui connaît en 1935 qu'il se qualifia aux dépens de la vaillante U. S. Boulogne, après avoir été tenu en échec par l'A. S. Cannes.

Ce sont donc deux équipes en pleine condition que nous allons voir aux prises. Deux équipes fortes dans toutes leurs lignes et ayant les mêmes raisons de se croire dangereuses. Toutes deux savent pratiquer un football imprégné de finesse, où la subtilité conduit à l'efficacité. A Strasbourg, de par son demi centre Hummenberger et son inter droit Hoffmann, il est d'inspiration viennoise dans sa conception ; à Sochaux, l'orchestration est plus variée, le ton étant donné par des Sud-Américains — Teletchea, Lauri et Duhart — ou par l'international suisse Abegglen et le Hongrois Szabo.

Par Rohr d'une part, par Courtois de l'autre, les deux lignes d'attaque sont également redoutables dans leurs réalisations. Toutes deux cependant verront se dresser devant elles des défenses de tout premier ordre. Et tout le match vaudra par ces heurts incessants entre les attaques et les défenses. Les attaques vont rivaliser d'adresse et de force pour prendre en défaut des défenses puissantes, solides comme le roc, très mobiles et où figurent d'une part : le souple goal international Di Lorto, le fougueux et populaire Mattler, l'accrocheur Lalloué ; d'autre part, Mayer, le remarquable Schwartz et le jeune Lohr, qui ne s'embarrasse certes pas de fioritures.

Au demeurant, les deux « onze » se connaissent bien. Ils joueront un match très serré, les hommes se surveillant de près, Strasbourg cherchant à annihiler avant tout Courtois, et Sochaux attachant à Rohr son policier, Szabo.

Qui sortira vainqueur de ce grand débat ? Sochaux veut à tout prix gagner la Coupe, ce beau fleuron qui manque à sa couronne. Mais il aura une besogne extrêmement difficile, car Strasbourg paraît en ce moment au summum de sa condition et l'on en vient à se demander comment il pourrait être battu, surtout si Fritz Keller fait sa rentrée à l'aile gauche.

Mais quel enthousiasme ne va pas déchaîner cette émouvante confrontation d'une élite de footballeurs !

Mario Brun.



Mattler, arrière et capitaine de Sochaux



Lauri, ailler droit de Sochaux



Abegglen, inter gauche de Sochaux



Di Lorto, goal de Sochaux



Szabo, demi centre de Sochaux



Schwartz, arrière gauche de Strasbourg



Une phase du match qui mit aux prises, le 24 mars 1935, les équipes du F.C. Sochaux et du R.C. Strasbourg, et qui se termina par la victoire des Sochaliens par 1 but à 0.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE des Scolaires et Universitaires



L'équipe du lycée Saint-Charles de Marseille, champion de France scolaire. De g. à dr, en haut : Santucci (capit.), Philippe, Trichard, Henry, Courvoisier, Gallice ; en bas : Gallian, Rouvier, Salson, Siccard et Coutarel.



JEAN-BOUIN : Lycée Saint-Charles de Marseille-Collège de Morlaix (3-1). — Les défenseurs morlaisiens sont acculés dans leur but. Le goal Lamandé tente en vain d'intercepter la balle.

JEUDI dernier, le stade Jean-Bouin, par un bel après-midi qui mit en fête la jeunesse sportive de Paris, a vu se dérouler, sous le patronage de l'*Intran* et de *Match*, la finale du championnat de France scolaire et celle du championnat universitaire.

Si la première nous valut un match des plus intéressants et riche en enseignements, la seconde, par contre, fut décevante au possible et sans le moindre attrait.

Le sport universitaire n'existe pas en France. Chaque année, quand arrive l'époque des championnats, on met sur pied, non sans mal, des équipes qui se contentent de disputer les quelques matches officiels qui sont prévus. Elles se présentent généralement sans entraînement. Les équipiers ne se connaissent pas. Il n'y a pas d'esprit d'équipe ou fort peu.

Fort heureusement, il n'en est pas ainsi chez les scolaires, habitués à jouer ensemble durant toute l'année. Reconnaissons aussi que l'on commence à s'occuper un peu plus du sport à l'école. Il est des proviseurs ou des surveillants généraux qui s'intéressent à la question. L'écolier, pour jouer au football, n'en est pas réduit à s'inscrire dans un club civil.

L'équipe du lycée Saint-Charles, qui vient de remporter brillamment le titre, nous a fait la meilleure impression. On sentait chez elle l'organisation et la méthode, jusque dans sa présentation extrêmement soignée.

C'est de haute lutte que les écoliers marseillais ont gagné leur match. Longtemps ils furent tenus en échec par leurs adversaires du collège de Morlaix qui, bénéficiant du vent en première mi-temps, ouvraient le score quatre minutes après le début par leur ailier gauche, Combot, sur un centre de l'ailier droit Corre. Peu après, à la 7^e minute, les Marseillais se voyaient accorder un penalty, mais l'ailier gauche Coutarel le bottait bien au-dessus. Jusqu'à la mi-temps, grâce à leur cran et à une défense acharnée, les Morlaisiens réussirent à conserver leur avantage. Pourtant l'équipe du lycée Saint-Charles était supérieure d'au moins une classe. Elle dominait nettement et mettait à son actif les plus belles phases de jeu.

Elle parvint tout de même à concrétiser son avantage en seconde mi-temps lorsque les Morlaisiens, jouant contre le vent, accusèrent quelque fatigue. C'est alors que, remarquablement alimentée par son demi centre Gallice et son demi gauche Santucci, l'attaque marseillaise fit merveille. Vraiment elle pratiqua par instants un football d'une netteté, d'une finesse, d'une élégance enthousiasmantes. Elle eut les mouvements les mieux conçus et les plus classiques.



L'équipe du collège de Morlaix, finaliste du championnat de France scolaire.

montrer plus énergiques que leurs rivaux et ne manquèrent pas d'exploiter les erreurs accumulées par la défense parisienne où le goal Figeac se montra particulièrement faible.

Les buts furent l'œuvre de Fournis, Klein, Lefèvre (qui marqua contre son camp), L'Hégaret, Stewart et Hervet qui sauva l'honneur pour Paris.

Nous ne pensons pas avoir à ajouter autre chose sur cette partie médiocre et langoureuse.

Les équipes que nous vimes évoluer successivement à Jean-Bouin, par cet après-midi, étaient composées de la façon suivante :

Lycée Saint-Charles de Marseille : Courvoisier ; Philippe, Henry ; Trichard, Gallice, Santucci ; Gallian, Rouvier, Salson, Siccard, Coutarel.

Collège de Morlaix : Lamandé ; Abraham, Prigent, Kergroas, Delourmel, Zic ; Corre, Scornet, Cozic, Daniel, Combot.

Université de l'Ouest : Chapel ; Lintanff, Moisant ; Cloître, Féron, Christien ; L'Hégaret, Fournis, Stewart, Buquen, Klein.

Université de Paris : Figeac ; Dematton, Lefèvre ; Shaddeg, Pinasseau, Guégan ; Carpenter, Jan, Sanson, Croizart, Hervet.

Mario Brun.



L'équipe de l'Université de Paris, finaliste du championnat de France.



JEAN-BOUIN : Lycée Saint-Charles de Marseille-Collège de Morlaix (3-1). — L'arrière gauche marseillais Henry (en sombre) vient d'arrêter l'inter morlaïen Scornet et il va dégager.



L'équipe de l'Université de l'Ouest, champion de France. De g. à dr, en haut : Lintanff, Moisant, Féron, Chapel, Cloître, Christien, le manager ; en bas : L'Hégaret, Fournis, Stewart, Buquen, Klein.



JEAN BOUIN : Université de l'Ouest-Université de Paris (5-1). — L'arrière gauche parisien Lefèvre, poursuivi par l'inter droit de l'Ouest Fournis (en blanc), va passer en retrait à son gardien de but Figeac.

Gallice, qui n'hésite pas à participer directement à l'attaque et à shooter de très loin, envoya tout d'abord une balle sur la barre. Mais, peu après, sur coup franc, il passa à l'ailier gauche Coutarel qui, d'un heading parfait, mettait les deux équipes à égalité. Le deuxième but de Saint-Charles était marqué par le subtil inter gauche Siccard — joueur au contrôle de balle irréprochable et fort habile dans la feinte, mais ayant tendance à abuser — qui, après avoir dribblé trois opposants, shootait dans le coin droit, hors de portée du goal Lamandé. Le troisième but des vainqueurs était l'œuvre de l'ailier gauche Coutarel, qui n'avait plus qu'à terminer le travail du grand et flegmatique ailier droit Gallian.

L'équipe du lycée Saint-Charles, qui comprend trois joueurs de l'Olympique de Marseille — Henry, Gallice et Salson — est, répétons-le, une équipe de classe. Elle est forte dans toutes ses lignes et bénéficie très certainement d'un entraînement scrupuleux et de conseils avisés. Ses joueurs savent assurer, dribbler, se démarquer. Ils connaissent « leur métier » à fond et ne jouent pas au pousse-

FOOTBALL

Champion d'Angleterre l'an dernier Sunderland a gagné samedi la Coupe d'Angleterre

93 495 spectateurs et parmi eux le roi George VI et la reine Elizabeth ! Trois heures durant — car l'heure qui précède le match comme le quart d'heure qui le suit sont d'un intérêt passionné — l'enthousiasme a déferlé sur la colline de Wembley, où la finale de la Coupe d'Angleterre 1937 a vu la victoire (3-1) de Sunderland, champion l'an dernier, sur Preston North End.

La journée était splendide. Entre les deux équipes nordiques, ce fut une rencontre passionnante qui tourna d'abord à l'avantage de Preston pour se terminer en coup de théâtre, Sunderland prenant ses adversaires de vitesse, égalisant la marque et, poussé par l'enthousiasme populaire, s'assurant une sensationnelle victoire.

Le match fut de valeurs très inégales. Il débuta mal. Le premier quart d'heure fut médiocre. On avait peine à penser que les deux équipes aux prises étaient les représentantes qualifiées du meilleur football d'outre-Manche.

Puis, peu à peu, les hommes se livrèrent. Le jeu s'anima. Preston, qui avait eu l'avantage de gagner le toss et de choisir l'avantage d'un vent léger, s'imposa peu à peu. Son jeu d'équipe était incontestablement meilleur. Par ailleurs, sa défense paraissait la plus sûre et brisa constamment la brillante attaque adverse. Bref, tout s'annonçait au mieux pour les hommes de Tremmeling. Et le fait est qu'à la 38^e minute de jeu, sur une passe de l'ailier gauche, son frère, l'avant centre O'Donnell, ouvrait le score d'un shot qui ne laissait aucune chance au gardien de buts adverse.

L'avantage de l'équipe au maillot blanc était alors net. Il s'en fallut d'un cheveu que Preston ne compât deux buts à la mi-temps — d'un cheveu, ou plutôt d'un jugement de l'arbitre Rudd qui annula un second but réalisé sur corner par le même O'Donnell.

Le match semblait donc en grande partie joué, lorsque les deux équipes regagnèrent le vestiaire, car il est presque de tradition dans la Coupe d'Angleterre qu'un premier but marqué signifie victoire. Mais c'était mal connaître l'esprit des footballeurs de Sunderland que de penser ainsi. La seconde mi-temps les vit pénétrer sur le terrain prêts à jouer leur va-tout. Et la rencontre devint de minute en minute plus passionnante.

Se place alors une phase de jeu qui eut sur la suite de la partie une influence décisive. A la 7^e minute, sur corner shooté par l'ailier gauche Burbanks, le capitaine de Sunderland, Carter, reprit la balle de la tête et l'expédia vers les buts. Avant qu'elle n'y arrivât, l'avant centre Gurney, qui se trouvait sur sa route, la détourna encore de la tête et la fit rebondir dans les filets.

J'eus l'impression très nette, quand ce but réalisateur fut acquis, que Gurney était hors

jeu. Mais l'arbitre indiquait le centre du terrain. Il était mieux placé que moi pour voir. J'attendis. Aujourd'hui, avec les documents photographiques sous les yeux, je suis persuadé que le referee a commis une erreur et que le premier but de Sunderland ne devait pas être accordé. Or il joua sur la suite de la rencontre un rôle décisif. A partir de ce moment, les hommes de Carter, sûrs que la victoire était désormais pour eux, se déchainèrent littéralement. Pendant une vingtaine de minutes, ce fut entre la défense de Preston et l'attaque de Sunderland une lutte magnifique. C'est Carter qui assura la victoire de son club.

S'étant habilement porté vers la gauche, il y reçut une passe de son avant centre, déborda un adversaire et, alors que le gardien de Preston sortait pour diminuer l'angle de tir, placa un shot imparable.

C'est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe. Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce

est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

FOOTBALL



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Un beau rush de l'avant centre Bigo qui, le masque crispé, semble prendre le départ d'un 100 mètres plat. De g. à dr. : Diagne qui vient d'être passé et se replie en vitesse lui aussi, Dupuis, Winckelmans, Bigo, Banide et Beaucourt.



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Vandooren (à genoux) vient de souffler in extremis la balle à l'avant centre du Racing, Couard. De g. à dr. : Vandooren, Couard, Mathe et Laurent.



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Le peloton d'exécution à l'œuvre. Il s'agit des photographes — vous voyez que quelques-uns aiment leurs aises pour travailler — qui mitraillent l'avant centre du Racing au moment où il shoote hors de portée de Défossé. De g. à dr. : Cléau, Mercier, Zivcovich, Défossé, Beaucourt, Couard, Windner.



WEMBLEY : Finale de la Coupe d'Angleterre. Sunderland - Preston North End (3-1). — Les buts de Sunderland en péril. Trois de ses défenseurs (maillots rayés) et trois avants adverses sont aux prises. Deux de ces derniers luttent pour détourner la balle de la tête. Le troisième, le brun, est l'avant centre écossais O'Donnell qui marqua le but de Preston.



CANNES (par belino) : Cannes - Roubaix (0-0). — L'ailier droit cannois s'est rabattu et a shooté. Le goal roubaïen Dessertot s'apprête à bloquer, cependant que G. Verriest (maillot rayé) se replie en hâte.



CANNES (par belino) : Cannes - Roubaix (0-0). — Un parfait blocage en plongeon du goal cannois Vandini. De g. à dr. : Vandini, Andoire et Kalmar.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR

A PROPOS D'INDICES ET DE MOYENNES...

NOMBREUX sont les lecteurs qui nous demandent des renseignements concernant certains coefficients susceptibles de donner une idée de la valeur physique de l'être humain. A ce propos, on nous prie de vouloir bien expliquer comment l'on détermine l'indice de Pignet et celui de Ruffier. Voici donc les précisions demandées :

Indice de Pignet. — On mesure séparément la taille, le périmètre thoracique et le poids. On additionne les chiffres fournis par le l'être humain. A ce propos, on soustrait le total ainsi trouvé au chiffre donné par la taille exprimée en centimètres. On obtient ainsi la valeur numérique. L'on admet que cette V. N. est « très bonne » au-dessous de 10, « bonne » de 11 à 20, « moyenne » de 21 à 25, « faible » de 26 à 30, « très faible » au-dessus de 30.

Indice de Ruffier. — On mesure le périmètre thoracique (au niveau des mamelons) en inspiration ; le périmètre abdominal, au point le plus saillant ; la taille, et enfin l'on recherche le poids du sujet. Ceci fait, l'on retranche le chiffre donné par le périmètre thoracique du chiffre fourni par le périmètre abdominal, ce qui donne un nouveau chiffre. Dans un deuxième temps l'on retranche de ce nouveau chiffre la différence entre la taille (nombre de centimètres au-dessus du mètre) et le poids en kilos. Interprétation : de 15 à 20, « très bon » ; 10 à 15, « bon » ; 0 à 10, « médiocre ».

Mais, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, il en est de ces indices comme de beaucoup d'autres : il ne faut pas leur attribuer une valeur par trop absolue.

De même en ce qui concerne les fameuses moyennes entre la taille, le poids et l'âge d'un sujet... Trois de nos amis, qui ont eu l'occasion de mesurer de façon très complète quelque douze mille sujets, ont renoncé à dresser des tableaux de moyennes. Voici d'ailleurs quelques exemple fournis par eux. Deux enfants âgés de 7 ans et demi : taille et poids de l'un, 1 m. 14, 18 kilos ; taille et poids de l'autre, 1 m. 32, 27 kilos 600. Deux enfants de 10 ans : 1 m. 244 et 22 kilos 660 ; 1 m. 394 et 36 kilos 720. Deux enfants de 13 ans et demi : 1 m. 32 et 28 kilos 500 ; 1 m. 54 et 50 kilos 760. Deux enfants de 15 ans : 1 m. 63 et 55 kilos 700 ; 1 m. 42 et 32 kilos 880.

Vous voyez bien, amis lecteurs qui sembiez attacher une telle importance aux moyennes, qu'il y a lieu de ne pas se faire trop d'illusions !

D^r Philippe Encausse.

Gallet (Erment, S.-et-O.). — 1^e Votre idée d'aller consulter un médecin est bonne, en l'occurrence. En effet, vous ayant examiné, il pourra vous donner un avis susceptible de vous rendre service. Peut-être s'agit-il d'un ménisque ? Mais on ne peut être affirmatif sans vous avoir examiné. Veuillez donc exposer votre cas à votre médecin habituel. 2^e Question très intéressante qui fera l'objet d'un article de fond.

Un Bordelais. — Vos mensurations ne sont pas une contre-indication, mais... avez-vous pensé à votre cœur ? Est-il en bon état ?

J. Adras (Basses-Pyrénées). — D'une façon générale, vos performances sont intéressantes. A mon avis, ce sont les résultats enregistrés en saut (hauteur, longueur et perçage) qui sont les meilleurs.

Maurice le culturiste. — Avons répondu dans le précédent numéro de « Match ».

M. G. Souque. — Lisez « Soyez forts », par le docteur Ruffier. Votre question n° 3 sera l'objet d'un article de fond. Les mensurations indiquées sont intéressantes.

G. V. (Annemasse). — Vos performances sont bonnes étant donné votre âge. Les résultats obtenus au poids et à la perche sont les meilleurs.

Un garçon manqué. — 1^e Soyez logique, nous nous demandons une réponse urgente par lettre et vous pouvez nous communiquer votre adresse ; 2^e Nous avons transmis votre lettre.

R. Schürck, Henry Ruilliére, S. Pierre, Anonyme de Cachan, Jean La Passoire, Guy Raudin, Rébillard, J. Loné. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

Roger Goze (Perpignan). — Mithouard et Noret ont été entraînés dans Bordeaux-Paris, par Thomann et Parisot.

Une sportive lensoise. — 1^e L'itinéraire de la première étape du prochain Tour de France passera par Lens et Loos ; 2^e Maurice Archaud n'est pas encore sélectionné pour le prochain Tour de France, auquel Antonin Magne ne participera certainement pas ; 3^e Il y aura, cette année, huit étapes contre la montre dans le Tour de France.

Cormoran. — Olympique Lillois : rouge et blanc ; Racing Club de Strasbourg : blanc ; Olympique Gymnase Club de Nice : rayé rouge et noir ; Olympique de Marseille : blanc.

Un triton. — « La Natation », par E. G. Drigny, chez Berger-Levrault. Prix : 3 fr. 75.

Jiji et Jo. — Arbert Steinmetz a remporté le dernier Paris-Strasbourg à la marche en 74 heures 33, soit à la moyenne horaire de 7 km. 150.

André Lapierre. — Écrivez à l'Union royale belge des sociétés de football association : A. Verdyck, secrétaire général, 14, rue Guimard, Bruxelles.

Gabriel Muller (Brévannes). — Association Sportive Falaise-Centre (terrain Polangis), M. S. Etard, 1, quai Hector-Biasson, Joinville-le-Pont, ou Union Athlétique Inter-gard'arts (terrain Sucy), M. R. Monnoyer, 49, rue Bonaparte, Paris (5^e).

C. R., prochain champion. — Il n'existe pas de records officiels nationaux d'athlétisme pour les juniors.

2^e Génie. — Dimensions maximales du terrain réglementaire de football : 110 mètres sur 73 m. 20 ; dimensions minimales : 95 mètres sur 55 mètres.

L'éternel parieur. — 1^e Schoen-Pellenaires ont remporté les Six-Jours de Paris 1936 avec 3.110 kilomètres. 2^e L'engagement de Marcel Thil au cirque Flinder a été de huit mois. Par contre, il nous est impossible de répondre à votre dernière question d'ordre confidentiel.

Pierre Flory, Lyon. — 1^e Antonin Magne disputera plusieurs courses cette saison, mais ne s'alignera pas dans le prochain Tour de France qui commencera le 30 juin. 2^e Les Six-Jours de Paris 1937 viennent d'être remportés par l'équipe Biller-Walls.

Un fervent lecteur de « Match ». — Raymond Guérin a fait partie de l'équipe de France de relais 4 × 200 en 1935 contre l'Espagne et contre la Yougoslavie.

Marilou et Suzy. — 1^e Votre lettre à Deglane a été transmise. 2^e La doumègue ne court plus. Il n'a jamais été champion du monde pour la simple raison qu'il n'y a pas de championnat du monde en athlétisme. 3^e Votre information concernant Boisset est certainement erronée.

Un admirateur de Charpentier. — 1^e Impossible de vous fixer sur les épreuves que disputeront les champions de la route auxquels vous vous intéressez, car les engagements de la plupart des grandes épreuves ne sont pas encore ouverts. 2^e Concernant Courtois, impossible de vous fixer car c'est affaire d'appréciation.

Y. Lanot Guiserif. — Après la saison de football et de rugby, il n'existe plus qu'une seule édition de « Match ».

Puvillard. — Impossible de vous fournir les renseignements demandés car nous ne possédons pas les fiches physiologiques de tous les sportifs de France et encore moins de Tino Rossi.

Un groupe du Lycée Condorcet. — 1^e Hiden est Autrichien. 2^e Le départ du Tour de France 1937 est fixé au 30 juin. 3^e La Coupe Deutsch de la Meurthe se disputera le 12 septembre. 4^e Pour les émissions de Radio-Cité, consultez les programmes.



Une amusante photo de Julot Mer viel, qui tout en pêchant à la ligne, ne s'en prépare pas moins pour le Circuit de Paris.

Ed. Chardon, S.L., Admirateur de Gérardin, Bunon de Cellettes, Bonnefond de Lyon, Bébèle de Vic-de-Bigorre. L'Infirmière sportive, Breno. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

Futur Zawadsky. — Chabrol n'a été sélectionné que dans les équipes de football de l'U.S.F.J.A. avant la fondation de la F.F.F.A. Il jouait avant centre.

Inconnu de Monte-Carlo. — Impossible de vous donner notre choix sur le meilleur goal du monde. Faudrait-il que nous les connaissions d'abord. Nous ne nous permettons pas d'autre part de communiquer nos impressions sur les qualités et les défauts des joueurs.

Les entêtés de la balle ronde. — Lauri joue d'ordinaire à droite et Harthong à gauche. Mayer a 27 ans et a joué au Stade Malherbe Caenais.

M. R.R. de Précy. — 1^e Le Critérium de la Route, Paris-Roubaix, Paris-Caen, Paris-Tours et le Circuit de Paris qualifient pour le Championnat de France. 2^e Non, le sixième n'est pas qualifié. 3^e Les étapes contre la montre du prochain Tour s'effectueront par équipes. 4^e Le départ du prochain Tour est fixé au 30 juin. 5^e La composition des poules du championnat de France d'excellence en rugby est effectuée sans qu'il soit tenu compte de la composition des poules d'Honneur de la saison précédente. 6^e Prénez les mouvements de poids et halteurs dont vous désirez les records.

Mhou de Pléaux. — 1^e Le Critérium de la Route, Paris-Roubaix, Paris-Caen, Paris-Tours et le Circuit de Paris qualifient pour le Championnat de France. 2^e Non, le sixième n'est pas qualifié. 3^e Les étapes contre la montre du prochain Tour s'effectueront par équipes. 4^e Le départ du prochain Tour est fixé au 30 juin. 5^e La composition des poules du championnat de France d'excellence en rugby est effectuée sans qu'il soit tenu compte de la composition des poules d'Honneur de la saison précédente. 6^e Prénez les mouvements de poids et halteurs dont vous désirez les records.

Deux parieurs. — 1^e Jean Cugnot est mort le 29 juin 1933. 2^e La dernière course de Blanchonnet date de la saison d'hiver 1936. 3^e Impossible de répondre à votre dernière question : seul Berretrot, à l'« Auto », pourrait vous fournir ce renseignement.

Un admirateur de Vietto. — 1^e Impossible de vous donner l'adresse de Vietto. Faites-nous parvenir votre lettre et nous lui ferons suivre. 2^e Vous trouverez photos des champions cyclistes à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur. 3^e Les équipes représentatives du Tour de France seront composées de 11 coureurs, mais elles ne sont pas encore entièrement constituées. 4^e L'Italie ne sera certainement pas représentée par une équipe nationale.

Jean. — 1^e A notre avis, Di Lorri, 2^e On a déjà songé à essayer Zattelli comme avant centre de l'équipe de France. 3^e Impossible de répondre à votre troisième question qui résulte du choix de Barreau.

Acharné du catch. — Rigoulot est actuellement un catcheur de bonne classe. 2^e Il est professionnel. 3^e Vous trouverez le livre « Comment former ses muscles » à la librairie de l'« Auto ».

Lewis B.S.M. Crossman. — Il ne faut jamais abandonner la pratique du sport et cela dans l'intérêt même de votre santé.

Admirateur de Combi-Zamora. —

En 1934-1935 : France-Yugoslavie,

France-Espagne, France-Italie, France-Allemagne, France-Belgique,

France-Hongrie. En 1935-1936 : France-Suisse, France-Suède, France-Hollande, France-Tchécoslovaquie et France-Belgique.

Un basketteur cherbourgeois. —

1^e Il existe un championnat de France amateur de football qui est en cours de compétition et dont le vainqueur fut, la saison dernière, l'U.S.

de Valentigney. 2^e Le match Jess Owens contre un cheval de course s'est disputé l'automne dernier en Amérique, mais n'a présenté aucun intérêt sportif. 3^e La Base aérienne de Lyon a remporté le championnat de France militaire de basket de 1935.

D'autre part, Achille a répondu par

lettres à 212 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE,

aux pieds nickelés.

UN NEZ CORRECT

S'obtient avec ZELLO-PUNK

Notice explic. sur demande sous enveloppe fermée SANOS, Ray. 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »	
Course n° 2 PARIS-LILLE	
Nom de l'expéditeur :	
Adresse :	
Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.	

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »	
BULLETIN DE RÉPONSE	
COURSE N° 2 - PARIS-LILLE	
NOM du concurrent :	
ADRESSE :	
Quels seront les trois premiers classés dans la course PARIS-LILLE ?	
1 ^{er}	2 nd
3 rd	
Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :	
En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?	

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 7 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

BOXE

Jo Parisis, ancien poids plume, devenu poids léger sur le tard, avait, pour sa troisième apparition dans sa nouvelle catégorie, pris une tâche un peu rude. Avait-il oublié que Pierre Momont, qui détient le trophée que nous avons créé, la Ceinture de Match, est tout simplement l'un de nos meilleurs légers ? Si l'on devait établir un classement en tenant uniquement compte des performances réalisées par les hommes et non sur leur valeur qui est susceptible de changer, il faudrait donner à Momont la deuxième place. Il a battu, en effet, Maurice Arnoult qui, depuis, est devenu champion d'Europe de la catégorie, et Marius Bricout que l'on considère, à juste titre, comme l'un de nos plus solides espoirs. Jo Parisis n'eut pas plus de chance devant Momont que n'en eurent, en leur temps, Arnoult et Bricout. C'est copieusement battu aux points qu'il redescendit du ring.

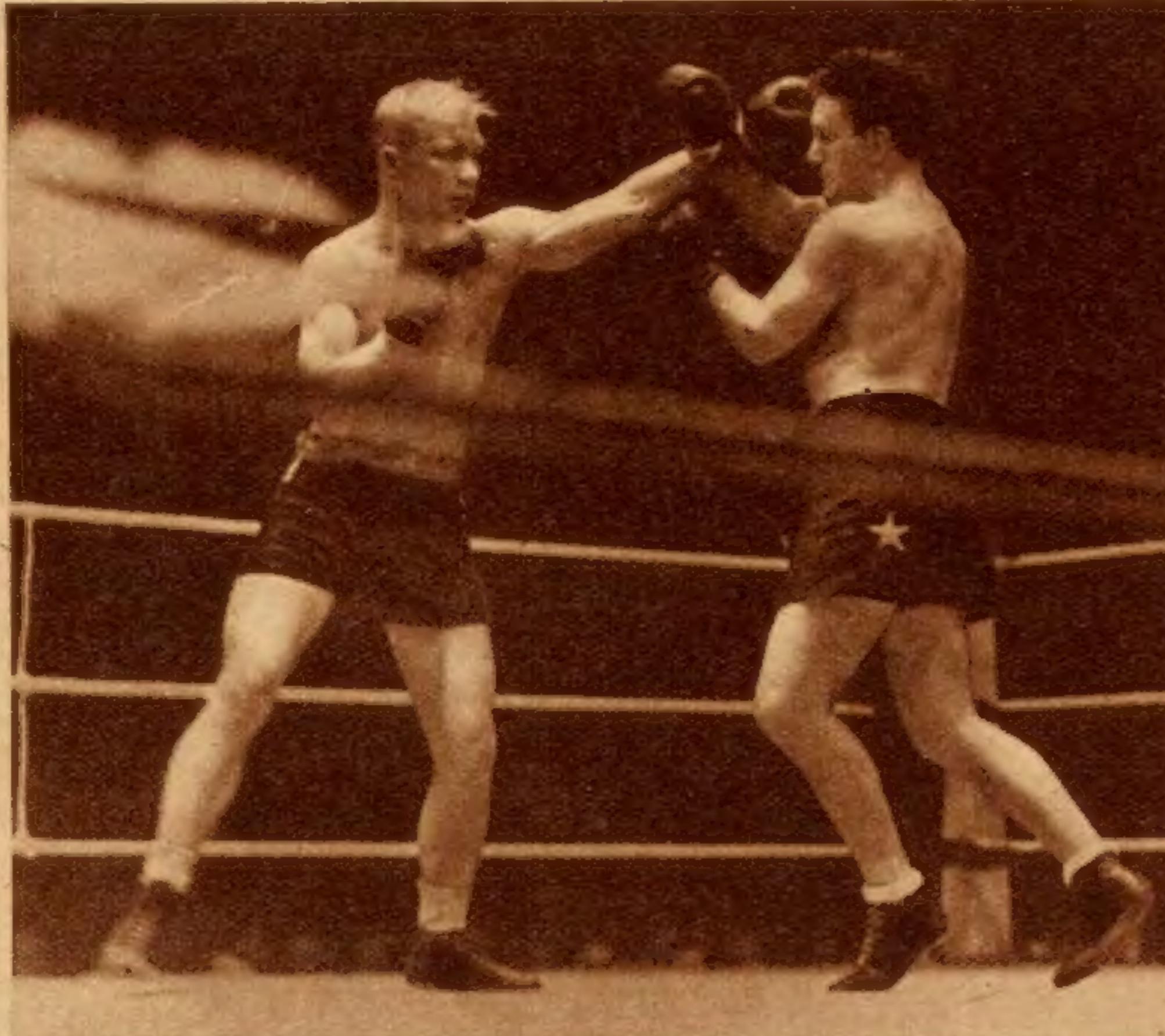
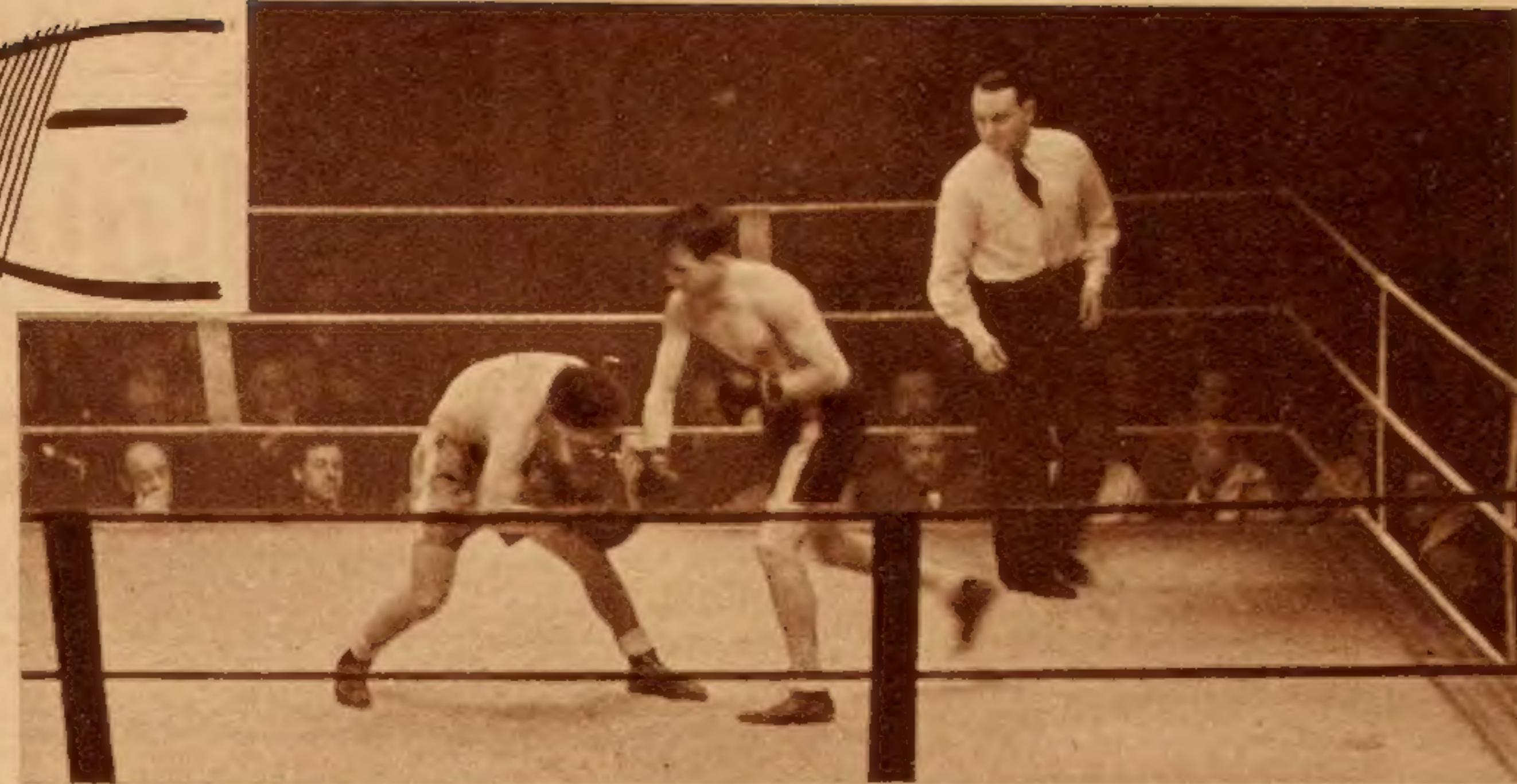
Qui offrir à Momont ?

Et l'on se demande qui on pourrait bien offrir à Momont maintenant. Les hommes de premier plan ne tiennent pas énormément à le rencontrer parce qu'en dépit de toutes ses victoires Momont est demeuré à peu près ignoré du gros public et qu'une rencontre qui l'opposerait à Humery, Arnoult ou Bricout ne ferait pas recette. Ce n'est peut-être pas très logique, mais il ne faut pas demander d'être logique à un monsieur qui vient payer une place cent francs pour voir de la bataille.

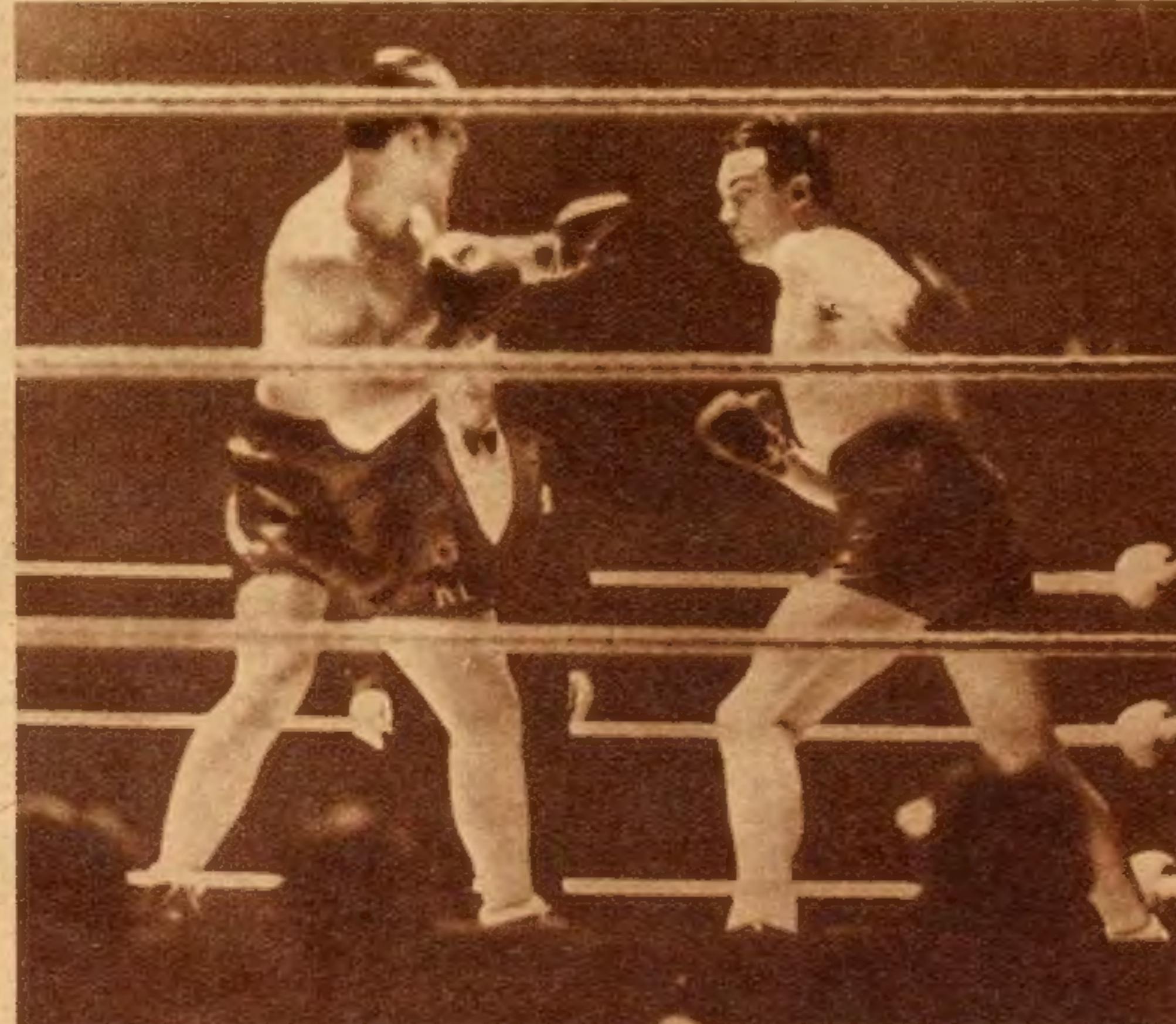
Bonne rentrée de Humery

Gustave Humery avait juré qu'il ne monterait plus sur le ring. Ses mains, disait-il, ne pouvaient plus lui permettre de défendre sa chance dans le ring. Un sorcier se présenta sous les traits du masseur Germain qui remit la main gauche d'Humery en état de fonctionner. Il la répara si bien que notre champion

SALLE WAGRAM : Humery-Carmelo Fenoy. — L'Espagnol Carmelo Fenoy (à gauche) tente vainement d'esquiver, en se baissant, une droite du toujours fougueux Humery.



ANVERS : Championnat du monde des poids mi-lourds I.B.U. Roth-Anderson. — Le champion du monde, Gustave Roth (à droite), pare un direct du gauche du puissant Suédois.



LONDRES. WEMBLEY STADIUM : King Levinsky-Jack Doyle. — L'ancien garde Irlandais (à droite) va placer un large swing du gauche à l'Américain King Levinsky qu'il battra.

LONDRES. WEMBLEY STADIUM : Jock Mac Avoy-Eddie Phillips. — Jock Mac Avoy, à droite, vient de frapper du droit au corps et esquive, en se baissant, le « contre » d'Eddie Phillips.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »	
Course n° 3	
CIRCUIT DE PARIS	
Nom de l'expéditeur :	
Adresse :	

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 3 - CIRCUIT DE PARIS

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans le CIRCUIT DE PARIS ?

1^{er}

2^{er}

3^{er}

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 4 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passe or détat, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

PALMARES DES COURSES EN 1935 ET 1936

CIRCUIT DE PARIS

1935 : 1. R. Le Grevès; 2. Hardiquest; 3. G. Deloor (248 km.). T. : 6 h. 19".
1936 : 1. R. Maes; 2. Bonduel; 3. Meulenberg (248 km.). T. : 6 h. 25' 31".

PARIS-LILLE

1935 : 1. R. Maes; 2. Vanderdonck; 3. Decroix (265 km.). T. : 8 h. 23".

1936 : 1. Hernaert; 2. Ghisquiére; 3. Legros (262 km.). T. : 7 h. 50".

PARIS-SAINT-ETIENNE (classement général)

1935 : 1. Lapébie; 2. Ch. Pélissier; 3. Y. Le Goff T. : 14 h. 24' 56".

1936 : 1. Rossi; 2. Lesueur; 3. Corallini T. : 11 h. 54' 14".

PARIS-RENNES

1935 : 1. Speicher; 2. Hardiquest; 3. R. Maes (335 km.). T. : 9 h. 15".

1936 : 1. Garcia; 2. S. Maes; 3. Max Bulla (345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

BORDEAUX-PARIS

1935 : 1. De Caluwé; 2. Moineau; 3. Merviel (578 km.). T. : 12 h. 21' 30".

1936 : 1. P. Chocque; 2. Rossi; 3. B. Faure (586 km.). T. : 12 h. 53' 12".

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE

1935 : 1. Speicher; 2. Le Grevès; 3. Merviel (250 km.). T. : 6 h. 57' 13".

1936 : 1. R. Le Grevès; 2. A. Magne; 3. Thiétard (Montlhéry : 250 km.). T. : 6 h. 48".

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

pion de France des poids légers a pu faire, jeudi dernier, à la Salle Wagram, une rentrée victorieuse devant l'Espagnol Carmelo Fenoy. Dire que nous avons retrouvé le Gustave Humery de la grande époque serait exagéré. Il ne fallait d'ailleurs pas s'y attendre. N'oublions pas, en effet, que Gustave Humery n'a pas boxé depuis cinq mois et que ce combat devait lui servir surtout de critérium pour juger de l'état de ses « outils ». C'est pourquoi il ne fait pas d'étonner de ce que notre champion de France n'a battu qu'aux points un adversaire qu'il aurait sans doute anéanti avant la limite il y a quelques saisons.

Il faut d'autant moins s'en étonner que Fenoy, bien que battu, a fait une très bonne performance. On savait, pour l'avoir vu à l'œuvre depuis ses récents débuts chez nous, que Fenoy est un champion en puissance. On l'avait vu jouer avec les meilleurs hommes de second plan français. Sa défaite par Gustave Humery — la première qu'il subit depuis son entrée dans la carrière professionnelle — est fort honorable. Elle nous a permis de constater que Fenoy n'était pas qu'un boxeur brillant, mais qu'il avait dans son cœur les qualités qu'on rencontre seulement chez les champions et dont la principale est le courage.

Pas de chance !

Martinez de Alfara n'a pas eu de chance pour son troisième combat chez nous. Opposé au Roumain Serbanesco, le « Tigre de Valence » trouva le moyen de se faire disqualifier au troisième round pour coup bas au moment où ses supporters pouvaient espérer le voir gagner. Au 2^e round, en effet, Serbanesco avait attrapé avec la pointe de son menton un de ces swings qui sont la spécialité de Martinez et avait compris qu'il n'en faudrait pas beaucoup du même calibre pour venir à bout de son ardeur combative.

Chez les Anglais

A Londres, les Anglais ont eu l'occasion de s'amuser un brin au spectacle des dix rounds du combat Jack Doyle-King Levinsky. Un combat de poids lourds n'est guère tolérable que s'il se termine par un k.o. Il n'est rien de plus triste qu'un match de poids lourds gagné aux points. A moins que Dempsey et Gene Tunney ne soient dans le ring. Ni le boxeur-chanteur Jack Doyle, ni l'ancien marchand de poisson de Chicago, King Levinsky, dans leur meilleure forme, ne parviendront à nous faire oublier des hommes comme Dempsey ou Tunney. Pas étonnant que les Anglais aient rigolé. Au surplus, Jack Doyle sortit tout de même vainqueur de cette laborieuse explication.

Quant à notre vieille connaissance Jock Mac Avoy, comme le bon vin, il se bonifie en vieillissant. Il vient de conquérir le titre de champion d'Angleterre des mi-lourds en battant le tenant Eddie Phillips par k.o. en 14 rounds. Et Peter Kane a fait un pas de plus sur la route qui mène au championnat du monde des mouscas en battant par abandon, en 11 rounds, Phil Milligan.

I.B.U. roi

A Anvers, Roth a conservé, devant Anderson, son titre de champion du monde, et ce avec plus de facilité qu'on n'osait l'espérer. A la bagarre recherchée par le Suédois, le Belge opposa une boxe parfaitement ordonnée et un jeu de jambes qui lui permit de combattre à distance. Il romptait avec une telle maestria, après avoir touché son adversaire, que les contre-attaques d'Anderson ne rencontraient que le vide. Et cela dura ainsi dix rounds. Au onzième round, Anderson ayant fini par trouver sa distance, le combat devint plus sévère, mais ici encore Anderson fut battu sur son propre terrain, et ainsi la victoire de Roth prenait un caractère des plus nets.

Robert Bré.

Le magnifique essor sportif de la banlieue ouest de Paris⁽³⁾

Après avoir visité le Nord et l'Est, nous nous sommes rendus dans l'Ouest, région particulièrement sportive de la banlieue parisienne. Que de stades, en effet, dans cette contrée, et que d'efforts faits en faveur du sport par des municipalités auxquelles il n'a pas été utile de demander longtemps des crédits parce qu'elles ont tout de suite compris l'intérêt que présentaient, pour la prospérité de la population, les sports et l'éducation physique !

Partout où nous nous sommes présentés, à Levallois, à Suresnes, à Courbevoie ou à Puteaux, partout, à Poissy, à Saint-Germain, au Vésinet, nous avons rencontré dans les mairies de purs sportifs qui nous ont fort aimablement renseigné sur l'activité de leur municipalité et qui ont eu à cœur de nous montrer leurs terrains ou de vanter leurs progrès.

Les deux piscines de Suresnes

A Suresnes, par exemple, M. Rousseau nous a immédiatement conduit à l'école de la rue Aristide-Briand. « Vous allez voir, nous a-t-il dit, notre piscine pour enfants... »

« Et nous avons trouvé, dans l'école même, un bassin de vingt-cinq mètres sur douze où, à tour de rôle, toute la journée, les enfants de l'école viennent prendre des leçons de natation... »

« C'est la même chose à l'école de la rue Payret-Dortail, nous a expliqué M. Rousseau, nos professeurs sont contents des petits nageurs qu'ils forment et qu'ils perfectionnent sans cesse. »

« Nous aussi, à la mairie, nous avons le droit d'être fiers ! »

Et nous en avons convenu.

M. Rousseau a insisté aussi sur l'activité de l'S.S. Cycliste de Suresnes que préside un vieux sportif, notre ami Levacher, des White Harriers, club d'athlétisme que préside M. Jacob, ainsi que sur celle des Touristes Suresnois, champions de France de gymnastique, qui ont eu l'honneur de compter dans leurs rangs une des plus pures gloires de la gymnastique française : Solbach.

« Nous ne manquons pas de terrains, a conclu M. Rousseau, dont tous nos clubs profitent indifféremment... »

Le vaste projet de Puteaux

Même enthousiasme à Puteaux, qui aura bientôt l'un des plus beaux stades de France.

La municipalité, on le sait, a en effet acheté une partie de l'île de Puteaux.

« Nous avons versé dix millions de francs, nous a déclaré le secrétaire général de la mairie, et bientôt les travaux seront entamés. Puteaux aura un stade ultra-moderne qui pourra contenir 15 à 20.000 spectateurs. Il y aura des terrains annexes, et nous ne négligerons aucun sport. »

— A l'heure actuelle, que faites-vous ?

— Eh bien, notre gros souci, c'est l'éducation physique que nous apprenons à tous ceux qui le désirent sur nos terrains du nord de Puteaux. Nous avons, au surplus, des courts de tennis, des terrains de basket-ball, de nombreux jeux de boules. Nous avons également une baignade en Seine, et c'est ainsi que nous pouvons apprendre à nager aux enfants de nos écoles. Mais bientôt nous aurons une piscine véritable, dans l'île même, et alors Puteaux sera une cité sportive des plus complètes... »

Nous l'avons admis, et on peut même ajouter que Puteaux aidera ainsi à la décentralisation sportive, ce dont il faut se réjouir.

A l'ombre du grand stade de Courbevoie

Si Puteaux n'a que des projets sur le point d'être réalisés, Courbevoie a déjà son stade, l'un des mieux conçus de France. C'est que M. Grisoni a bien fait les choses, à Courbevoie ; nous le savions déjà pour avoir visité le stade peu après sa construction en compagnie du coureur cycliste Lucien Choury, qui est l'une des gloires de la ville. En parcourant de nouveau les diverses salles sportives du stade avec M. Dancourt, adjoint au maire, nous avions envie pour des « banlieusards » moins heureux les installations de Courbevoie. Rien ne manque ici, et il est bien inutile d'entrer dans le détail... »

« Or, nous a appris M. Dancourt, nous avons encore un stade annexe, le terrain Du Bonnet. Nous n'avons pas de piscine, mais une école de natation gratuite sur lequel du Maréchal-Joffre.

— Vous y formez de nombreux nageurs ?

— Certes... Tenez, voici des chiffres officiels : de 1.500 à 2.000 nageurs bon an mal an, qu'en dites-vous ?

— Que c'est merveilleux, tout simplement. Vous aidez aussi les rameurs, n'est-ce pas ?

— De toutes nos forces. Nous comptons trois sociétés d'aviron : le Rowing, la Basse-Seine

et le Cercle Nautique de France. Nous avons six cents rameurs actifs... »

M. Dancourt nous donne encore d'autres chiffres sur lesquels nous nous extasions. Il s'en étonne. « Que voulez-vous, nous avons toujours eu le même principe, à Courbevoie : développer le sport, le faire connaître aux jeunes gens, aux enfants des écoles, et nous n'avons jamais failli à notre règle de conduite. »

De nombreux cyclistes à Boulogne-Billancourt

À la mairie de Boulogne-Billancourt, en l'absence de M. Le Gallo fils, c'est M. Fraise qui nous fait les honneurs du bureau des sports et nous explique l'effort de la municipalité en faveur des sportifs.

« Nous avons, nous déclare-t-il, un stade, rue du Général-Claverie, que nous sommes occupés à rajeunir grâce aux crédits nouveaux votés par la municipalité. Nous avons également un autre terrain, l'ancien stade du Métro, sur lequel nous avons l'intention d'édifier à bref délai une piscine qui est impatiemment attendue, comme vous vous en douterez, par tous les habitants de nos localités. Ici, à Boulogne-Billancourt, nous possédons un club de rugby, vieux de deux ans, mais qui prouve que la valeur n'attend pas le nombre des années... »

« En football, l'U.S.O. Boulogne-Billancourt se défend très bien et, en cyclisme, nous possédons quelques beaux champions, ceux de l'A.C.B.-B., sur lesquels veille M. Gal. Vous savez déjà que Louis Gérardin, lorsqu'il est devenu champion du monde des amateurs,

était affilié à l'A.C.B.-B., dont il porte toujours les couleurs, et Couderc, qui a gagné au début de la saison Paris-Evreux, a été, pour nous, champion de Paris. »

« Le cyclisme, à Boulogne-Billancourt, c'est pour nous une grosse chose. »

« Et il y a encore la « Municipale », une société de gymnastique qui a été championne de Paris. »

À Boulogne-Billancourt, où tout le monde parle « sport », qui ne connaît Louis Gérardin, resté le favori de tous les commerçants de l'endroit, qui sont les supporters les plus acharnés de « Toto » quand, d'aventure, il défend un titre officiel sur la piste rose du Parc des Princes, toute proche ?

Un office des sports à Levallois-Perret

Tout comme à Saint-Denis, nous nous sommes adressés à Levallois-Perret à la mairie, à l'Office des Sports, qui groupe une trentaine de sociétés, toutes subventionnées par la mairie, laquelle met à leur disposition de nombreux terrains, un gymnase et qui, bientôt, leur offrira une piscine.

On a admirablement compris, à Levallois, les besoins des enfants qui forment un clan particulier et auxquels on offre des loisirs organisés.

Du football au Vésinet

Au Vésinet, on aime tous les sports, évidemment, et en particulier le football, car l'U.S. du Vésinet donne bien des satisfactions aux sportifs de la ville.



Solbach, qui appartient longtemps aux « Touristes » de Suresnes, fut un vivant exemple pour les autres gymnastes de la localité.



Les rameurs ne manquent pas à Courbevoie, et voici le « huit » de la Basse-Seine en plein effort...



Une vue d'une des deux piscines scolaires de Suresnes où les enfants des écoles apprennent la natation sous la direction de professeurs éclairés.



Louis Gérardin, alors membre de l'A.C.B.-B., vient de remporter le titre de champion du monde de vitesse amateurs en battant l'Anglais Cozens. A côté de Gérardin, M. Gal, président de l'A.C.B.-B.

Pourtant on n'abandonne pas les autres spécialités, que la municipalité entend aider de son mieux ; et c'est pourquoi il est question de l'acquisition d'un grand terrain et de la construction d'un stade qui n'aura rien à envier aux arènes les plus modernes dont s'enorgueillissent d'autres communes de la banlieue parisienne.

Saint-Germain, Poissy, Maisons-Laffitte

A Saint-Germain-en-Laye, on a confié au contrôleur général des Contributions directes, M. Froemer, le soin de s'occuper des sportifs. Mais M. Froemer rend surtout hommage au docteur Lamarre, membre de l'Académie de chirurgie, et à la municipalité tout entière, qui a toujours soutenu les pratiquants sportifs de son mieux.

Le Stade Saint-Germanois, formé en 1930 avec la fusion de plusieurs petits clubs, est aujourd'hui une société puissante qui compte huit équipes de football, plusieurs sections de hockey, de rugby, de tennis, de tir, de course à pied.

L'un des jeunes pédestrians du club, Fleury, est devenu cette saison champion de France des juniors, et le Stade Saint-Germanois, qui a formé d'autres grands champions, a le vif désir de poursuivre son œuvre.

Nous ne saurions trop l'y encourager.

A Poissy, on se passionne pour la construction d'un stade municipal et on soutient pour l'instant, à la municipalité, le gros effort du patronage laïque, qui donne aux enfants le goût de la culture physique et des sports.

A Maisons-Laffitte, le secrétaire général de la mairie n'a pas manqué de nous signaler le vif désir de l'U.S. Maisons-Laffitte de défendre glorieusement la renommée sportive de la ville, qui sera bientôt dotée elle aussi d'un grand terrain, et qui possède pour l'instant un stade où l'on conduit régulièrement les enfants de la ville pour leur enseigner l'éducation physique.

A Meulan et à Mantes, Francis Pélissier est passé

A Meulan, où il habitait, comme à Mantes, où il réside maintenant, Francis Pélissier a donné aux jeunes le goût du cyclisme. C'est à Meulan qu'il a trouvé Le Calvez, c'est à Mantes qu'il cherche maintenant quelques rouliers de valeur. Meulan a son vélodrome, des terrains de tennis et de football, une piscine en bordure de la Seine qui sera officiellement inaugurée en juin prochain.

Le sport est l'une des grandes distractions des Meulanais.

A Mantes, il y a un stade et, en préparation, un grand terrain acheté en bordure de la Seine qui sera réservé à la jeunesse populaire, pour laquelle on construira des auberges de la jeunesse, une piscine, un centre de loisirs, en quelque sorte, où pourront venir se reposer les amateurs de vélo lorsqu'ils n'auront pas l'occasion de monter en course leurs progrès au grand Francis, dont l'avis autorisé est toujours pris en considération par les conseillers municipaux.

Colombes, Pontoise...

Des terrains ? Les municipalités de Colombes et de Pontoise en ont également mis à la disposition de leurs sociétés sportives, qui toutes trouvent dans leur mairie respective l'appui le plus sincère, le plus efficace.

N'avons-nous pas raison de prétendre, au début de ces lignes, que l'ouest de la banlieue parisienne était un centre sportif où la jeunesse a tous les moyens, ou les aura bientôt, de se livrer à ses jeux favoris ?

(À suivre).

Félix Lévitain.

P. S. — A la suite de notre récent article sur la banlieue Est de Paris, l'amiable vice-président de la Société Vincennoise de Lutte et de Culture physique nous prie de préciser — ce que nous faisons avec plaisir — que le grand animateur, le seul moniteur général de la Société, c'est le sympathique Emile Clody, ex-international et quatre fois champion de France de lutte...



Gérardin est parti... Mais Couderc l'a remplacé à l'A.C.B.-B., et on le voit, ici, embrassant les siens, après son récent succès dans Paris-Evreux.